BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE .... 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 37. EDMONTON, JEUDI, 9 JUILLET 1914. FONDE EN 1905.

LES ELECTIONS AU MANITOBA

Edmonton, 6 juillet, 1914.

A M. le Directeur du "Courrier de l'Ouest,"

Cher Monsieur,

Je viens de lire, ce matin même une sortie furibonde de l' "Orange Sentinel", de Toronto, telle que reproduite avec grande complaisance dans les colonnes du "Free Press,' de Manitoba, le 3 du courant.

Remarquez-le bien, et j'insiste sur ce point, l'organe libéral de Winnipeg, qui se targue pourtant d'être un journal respectable, n'a pas un mot de blâme à l'adresse de l'organe tory d'Ontario, feuille sectaire que son fanatisme stupide et révoltant a rendue si tristement notoire.

L'article en question est un appel violent, injustifiable autant qu'injustifié, à tous les Orangistes du Manitoba, dont la plupart sont des conservateurs enragés, c'est-à-dire des torys, les adjurant de répudier M. Roblin, chef conservateur, pour se masser autour de M. Norris, chef libéral. Y comprenez-vous quelque chose?

L' "Orange Sentinel" y insulte sans raison aucune les Français, les catholiques, le vénérable Archevêque de St-Boniface, le Pape et l'Eglise de Rome.

En conséquence, M. le Directeur, je vous prie de vouloir bien reproduire ci-après, dans vos colonnes, la diatribe de l' "Orange Sentinel" dont je vous trasmets une assez bonne traduction toute faite.

C'est certainement chose utile et indispensable que de tenir nos lecteurs au courant des faits et gestes du fanatisme sectaire, notre ennemi commun à tous. Apprenons à les connaître.

Le 2 juillet, donc, l' "Orange Sentinel" lance l'appel suivant à tous les orangistes du Manitoba.

* * *

MANIFESTE DE L' "ORANGE SENTINEL"

Orangistes,

"Vous avez à remplir la semaine prochaine un devoir politique qui sera l'épreuve de votre patriotisme et de votre sincérité en tant que partisans du régime des écoles publiques. Votre bulletin de vote du 10 juillet sera l'approbation ou la désapprobation d'un homme qui a fait de son mieux pour implanter l'école séparée dans votre province et s'est efforcé de dissimuler ses véritables intentions à l'aide d'un système de duplicité rarement égalée dans l'histoire du Canada.

"Le Canada entier a les yeux sur vous, orangistes du Manitoba, les politiciens sont aux aguets plus que jamais sur ce que vous allez faire. Ils se demandent si vous allez rester fidèles à vos principes dans la circonstance présente. Ils auront de la sincérité des orangistes du Dominion l'opinion que votre conduite leur dictera. Jamais une pareille occasion ne vous a été offerte de démontrer votre attachement à la cause des écoles nationales. C'est un avocat de l'école séparée, l'homme qui sollicite de nouveau vos suffrages. Il aurait déjà placé, s'il l'eut osé, l'école séparée au nombre des lois statutaires de Manitoba.

* * *

"Dans son discours de Neepawa, M. Norris (chef lib-ral), a fait connaître les dessous d'une démarche tentée auprès de lui pour obtenir son concours dans la passation d'une loi rétablissant les écoles séparées. Avant l'introduction des amendements Coldwell, quelques-uns des chefs catholiques romains avaient eu une entrevue avec lui et son lieutenant. Ils lui dirent que Sir Redmond Roblin était bien prêt à concéder aux catholiques le contrôle de leurs écoles; mais, à cause de la présence de plusieurs orangistes dans son parti, il n'en pouvait rien faire sans l'appui du parti libéral. Les autorités de l'Eglise Romaine insistèrent auprès de M. Norris aux fins d'obtenir son adhésion. A son honneur, M. Norris a refusé son adhésion à cette proposition. La résistance seule de M. Norris a pu empêcher la législature de passer une loi des écoles séparées.

Suite à la page 4

LES CHEVALIERS DE COLOMB



Nous reproduisons ci-dessus une photographie prise le 1er juillet devant l'Ecole Séparée de la Troisième rue, à Edmonton. Cette photographie représente le groupe des Chevaliers de Colomb réunis dans notre ville à l'occasion de l'initiation de certains chevaliers au Quatrième degré.

Ce degré fut conféré par M. T. D. Deegan, Maître du Quatrième Degré pour l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba. M. Deegan était assisté de MM. J. J. Callahan, John O'Connor et R. P. Plourde, de Winnipeg; MM. A. G. McKinnon, de Régina, et W. Gariépy et T. J. Collinson, de notre ville.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Edmonton, entouré de nombreux membres du clergé, assistait à la cérémonie d'initiation. Une centaine de Chevaliers, venus des différents centres de l'Ouest, étaient présents.

Immédiatement après l'Initiation les Chevaliers se rendirent en cortège à l'église St-Joachim, chacun d'eux était en habit de gala, avec l'épée au côté. Ce défilé fut très remarqué et provoqua un vif et sympathique intérêt de la part des nombreux spectateurs.

A l'église les Chevaliers reçurent la bénédiction du T. S. Sacrement, donnée par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, assisté du R. P. Leduc, vicaire-général du diocèse et du R. P. Prourde, de Winnipeg.

A midi les Chevaliers furent les convives d'honneur d'un grand banquet préparé et servi à la salle paroissiale par les dames de St-Joachim, sous l'habile direction de Mme S. J. Gorman. Ce banquet obtint un vif succès.

M. Wilfrid Gariepy présenta les divers orateurs de manière très heureuse. Ces orateurs furent Sa Grandeur Mgr Legal et MM. Roche, Callahan, McKinnon, Hanley, Wells, l'hon. M. Lessard et M. Collison.

Les discours furent tous inspirés par le mot d'ordre du Quatrième Degré qui est: "Patriotisme."

L'OEUVRE FRANCAISE EN ALBERTA

Appréciée par nos visiteurs

Nos distingués hôtes du Congrès récent d'Alberta, de retour chez eux, ont parlé avec éloges de l'oeuvre française poursuivie en Alberta.

Nous sommes heureux de reproduire notamment ci-dessous le principal passage d'une relation de voyage envoyée à l' "Action Sociale" de Québec, où il est question de notre collège des Jésuites d'Edmonton:

"Il était manifestement visible, pendant le congrès de la Société du Parler français d'Alberta, tenu à Edmonton, dont nous avons précédemment parlé, que le nouveau collège des Jésuites d'Edmonton et son recteur tiennent déjà une grande place dans l'estime et dans les espérances des Canadiens de l'Alberta.

Ils ont en effet encouragé cette fondation d'une souscription généreuse, signe assuré qu'ils comprennent quel appui va donner à leur influence et à leur action progressive, une institution destinée à leur préparer une élite intellectuelle formée d'après les meilleures traditions de la race, une forte génération de jeunes trempés dans la vigoureuse discipline que les Pères du collège d'Edmonton veulent donner à leurs élèves.

Il est beau de constater que dans cette région encore si neuve, un collège, qui n'a pu ouvrir ses portes qu'en octobre dernier, a vu 94 jeunes gens et enfants s'inscrire comme ses disciples dès cette première année commencée en retard. L'asistance moyenne des élèves a été de 70. Sur ce nombre 45 sont pensionnaires et 20 demi-pensionnaires. Enfin, détail important à observer, sur ces 70 élèves qui fréquentent le collège habituellement, 59 sont de langue française, presque tous canadiens-français d'origine.

Les élèves sont répartis en cinq classes: deux préparatoires de langue française, deux de langue anglaise et une d'éléments latins, qui compte vingt élèves.

Le collège est donc bilingue, avec cette particularité cependant que les enfants de langue anglaise n'apprendront le français que lorsque les parents l'exigeront expressément. Ces enfants trouveront au collège d'Edmonton un cours complètement anglais. On n'y imposera le français à personne. On l'enseignera à tous ceux capables et désireux de l'apprendre.

Les élèves du cours donné en français apprendront tous l'anglais.

Le collège d'Edmonton reste ainsi fidèle aux traditions généreuses et sages de notre race et de notre Eglise. Nous n'imposons notre langue à personne et nous considérons comme une supériorité nécessaire et facile à obtenir, d'apprendre l'anglais partout où il est couramment parlé en ce pays.

Le personnel du collège d'Edmonton comprend, pour sa première année, six Jésuites, quatre prêtres et deux scolastiques, trois auxiliaires ecclésiastiques et deux professeurs laïques.

Les bâtisses du nouveau collège, construites d'après les indications clairvoyantes du R. P. Hudon, recteur, comprennent un corps central de 100 pieds sur 50 avec une aile de 70 par 50. La maison en brique solide, à trois étages, avec de larges ouvertures est très bien éclairée et située en pleine campagne, encore que dans les limites de la ville et loin de ses xtrêmités. C'est une construction élégante avec portique surmonté d'un balcon, où les briques blanches marquent les lignes des étages et les encadrements des fenêtres.

Il n'est que juste de noter ici que l'âme qui anime tout ce collège, après lui avoir donné la vie, c'est le recteur infatigable et clairvoyant que les supérieurs de la Compagnie de Jésus lui ont donné pour chef. Le R. P. Hudon a vite conquis parmi les citoyens d'Edmonton l'estime et la confiance que lui méritent sa longue expérience, son dévouement, sa grande intelligence et son énergique volonté. Il a été et il reste l'homme heureusement choisi pour la belle oeuvre si bien commencée, qui offre déjà mieux que de belles espérances.

NOUVELLES DE PARTOUT

Il compte sur le support des orangistes

Winnipeg, 8 — M. Norris, chef de l'opposition libérale a exprimé publiquement sa confiance que le support des orangistes lui était assuré, grâce à sa dénonciation des amendements Coldwell.

M. Roblin ,premier-ministre, défend avec énergie la légitimité de ces amendements.

———o———

Il n'y aura pas d'élections fédérales cet automne

Ottawa, 8 — L' "Evening Journal" déclare que la rumeur, tendant à laisser croire que des élections fédérales auraient lieu en Octobre, est dénuée de fondement.

———o———

Les Hindous seront déportés

Ottawa, 8—La Cour d'Appel de Colombie Britannique a reconnu la validité de l'Ordre en Conseil exigeant le déportement des six cents Hindous du "Komagata," vapeur ancré en rade de Vancouver depuis plusieurs semaines.

En conséquence des mesures seront prises immédiatement pour contraindre les autorités du "Komagata" à quitter la rade.

———o———

Le "Storstad" est vendu

Montréal, 8 — Le navire "Storstad," qui aborda et coula l' "Empress of Ireland," a été vendu aux enchères publiques pour la somme de $175,000.

———o———

On craint des émeutes en Irlande

Londres, 8 — En dépit des efforts faits pour empêcher les orangistes d'Ulster de célébrer cette année le 12 juillet, ceux-ci ont décidé de passer outre et de commémorer comme à l'ordinaire le grand anniversaire orangiste. On craint que cette manifestation ne soit l'occasion d'émeutes entre orangistes et nationalistes.

———o———

Un héritage fabuleux

Montpellier, 8 — On vient d'apprendre ici qu'un Français, originaire de Fraissinet-de-Fourques, M. Combemale, vient de mourir en Californie, laissant une fortune évaluée à $6,000,000. M. Combemale était célibataire et sa fortune sera répartie entre les parents éloignés qu'il avait dans son village natal, et qui, pour la plupart, sont de modestes cultivateurs.

———o———

Le général Huerta se prépare à fuir

Washington, 8 — L'ancien dictateur du Mexique, le général Huerta, se prépare à fuir du Mexique pour se réfugier au Japon.

Durant sa dictature Huerta a amassé une fortune d'environ $3,000,000 déposés dans une banque de Paris.

La solution des affaires mexicaines demeure au pouvoir des généraux Villa et Carranza qui sont actuellement en conférence à Torréon.

———o———

La traversée de l'Atlantique en aéroplane

New-York, 8 — Le lieutenant Porte, qui doit tenter la traversée de l'océan Atlantique en aéroplane, fait actuellement ses derniers essais. Il commencera son extraordinaire randonnée dans quelques jours.

JUGEMENT IMPORTANT

MM. McKenzie et Mann ont gain de cause au Conseil Privé.

Vancouver, C.A., 8 — L'honorable James Dunsmuir, ancien gouverneur de la Colombie-Anglaise, et le plus riche citoyen de cette province, perd un million et demi d dollars, à la suite d'un jugement rendu par le Conseil Privé, à Londres. Il y a quatre ans, M. Dunsmuir vendait ses mines de charbon de l'île de Vancouver, à Sir William McKenzie et Sir Donald Mann, pour la somme de $11,000,000.

Les nouveaux propriétaires prétendaient avoir acheté, en même temps, le compte courant à la banque et deux navires à vapeur, transportant le charbon entre Union et San Francisco.

M. Dunsmuir prétendait le con traire, et réclamait les navires et le compte. Le Conseil Privé a été d'opinion contraire.

———o———

UN TRAVAIL PERILLEUX

Les plongeurs sont prêts à faire tout leur devoir et fouilleront l'épave de l' "Empress of Ireland."

Québec, 8 — L'un des quatre cadavres retrouvés dans l'épage de l' "Empress of Ireland," a été identifié, grâce à un livre de banque. Ce noyé est un M. Simper, et appartient à l'Armée du Salut. L'une des femmes retrouvées pourrait être facilement identifiée; on a trouvé sur elle un livret de la Banque Impériale portant le No S052. De plus elle portait un collier et six bagues.

En passant à Rimouski, ce matin, l' "Empress of Britain" a diminué sa vitesse, pour permettre aux plongeurs de monter à bord et examiner les différentes parties du navire. Ces observations permettront aux plongeurs de se diriger plus sûrement sur l'épave de l' "Empress of Ireland." L' "Empress of Britain" a aussi apporté un appareil très moderne qui sera d'un grand secours aux plongeurs.

On percera probablement le côté de l' "Empress of Ireland" afin de pénétrer à l'intérieur.

Tout espoir de relever le navire n'est pas perdu.

———o———

DE NOUVEAUX HINDOUS

Trois cent cinquante immigrants orientaux viendraient rejoindre leurs compatriotes.

Vancouver, C.A., 8 — On apprend d'une source semi-officielle, qu'un navire portant trois cents autres Hindous a quitté Hong Kong, hier. Cette nouvelle est venue par dépêche privée, à Londres. Tous les nouveaux immigrants viennent de Calcutta et arriveront à Vancouver dans trois semaines.

Si cette nouvelle est vraie, les autorités auront beaucoup de troubles. Quelques-uns prétendent que ce sont les Allemands qui poussent les Hindous à venir en Colombie-Anglaise, afin de créer des troubles à l'Angleterre dans l'Inde.

———o———

LES RECOLTES EN SASKATCHEWAN

Tout s'annonce bien, excepté dans le district de Swift Current.

Régina, Sask., 8 — L'état du grain est meilleur que l'an dernier à pareile date. Le blé a maintenant de douze à dix-huit pouces. Le district de Swift Current, où la terre est plus meuble est, moins bien partagé. On n'y récoltera probablement que quinze minots à l'acre. Dans les autres parties de la province, tout fait présager une très bonne récolte.

———o———

LE PRINCE DE TECK

Londres, 8 — Le prince Alexandre de Teck, le nouveau gouverneur-général du Canada, quittera Londres dans les premiers jours du mois d'octobre, pour se rendre à Québec et entrer dans ses nouvelles fonctions. Il croisera probablement dans le St-Laurent S. A. R. le Duc de Connaught rentrant en Angleterre après son terme comme gouverneur-général du Canada.

LA CAUSE DE L'EXPLOSION

Le désastre de Hillcrest aurait été causé par l'inexpérience d'un mineur.

Hillcrest, Alberta, 8 — Les deux parties à l'enquête sur le désastre du 19 juin ont décidé de faire diligence, afin d'en venir à une conclusion le *plus* tôt possible.

Le témoignage de Harry White semble indiquer que l'explosion est due à un coup de mine défectueux. Le témoin a juré que l'appareil destiné à déterminer les explosions a été retrouvé sur le cadavre de Sam Charlton, et que seul le contremaître avait droit d'en faire usage.

La clef de l'appareil a été trouvée dans une poche de l'habit de Charlton.

———o———

L'IRLANDE SOUS LES ARMES

30,000 volontaires portent des carabines et des munitions dans les rues de Belfast

Londres, 8—Le correspondant de Belfast du "Daily Mail" annonce qu'une haute autorité, le lieutenant général Sir Gorge Richardson, commandant en chef des volontaires de l'Ulster, a émis un ordre permettant aux volontaires de porter leurs fusils dans les rues de Belfast.

Trente mille hommes armés et entraînés ne reçoivent des ordres que du lieutenant général Richardson, et comme ils sont beaucoup plus nombreux et beaucoup plus forts que les soldats réguliers qui se trouvent actuellement sur les lieux, ces derniers sont pour ainsi dire réduits à l'impuissance. Quand les ordres du général Richardson seront en force, ce sera la première fois que les volontaires de l'Ulster paraîtront dans les rues avec leurs fusils et leurs baïonnettes. Jusqu'ici ils se sont exercés avec des armes qui leur appartenaient en propre; les fusils étant cachés avec soin.

MORT DE L'HON. CHAMBERLAIN

L'hon. Joseph Chamberlain, ancien secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, est mort.

Londres, 8 — L'hon. Joseph Chamberlain, ancien secrétaire d'Etat, homme d'Etat anglais, est mort ce matin. Il était malde depuis longtemps et il s'était retiré depuis quelque temps de la scène publique.

L'hon. J. Chamberlain est né à Londres en 1836. Secrétaire d'Etat pour les colonies dans le cabinet Salisbury, en 1895, il inaugura une politique d'impérialisme intransigeant devant laquelle dût céder en bien des circonstances l'influence modératrice du premier ministre. A la fin de 1895 eût lieu le coup de force du Dr Jameson sur le Transvaal; s'il le désavoua et s'il fit poursuivre les coupables, le rôle qu'il joua dans cette affaire reste, dans certains cercles, assez mystérieux. Ce fut sa politique qui amena à la fin de 1899 la guerre du Transvaal; il se déroba à toutes les occasions de conciliation. La paix conclue avec les Boers, Chamberlain fit en 1902-1903 un voyage dans l'Afrique pour se rendre compte par lui-même de la situation.

Ayant préconisé la politique protectionniste à l'encontre des traditions de l'Angleterre il fut très attaqué et donna sa démission comme ministre des Colonies en 1903. Il a poursuivi depuis une campagne énergique en faveur du protectionnisme.

LE MINISTERE WHITNEY

L'honorable Dr Rhéaume donnerait sa démission et abandonnerait la vie politique.

Pas de Canadiens-français dans le cabinet.

Toronto, 8 — Le cabinet a tenu, aujourd'hui, sa première réunion depuis les dernières élections. Mardi prochain, il y aura une nouvelle réunion; on y traitera de questions laissées en suspens pour les élections.

Le gouvernement devra d'abord s'occuper de la nomination des commissaires qui seront chargés d'administrer la loi des compensations.

M. F. W. Hinsdale, expert de Washington, fera rapport de ses travaux à l'honorable J. B. Lucas dans quelques jours. Et les commissaires seront nommés bientôt.

On dit que l'honorable Dr Rhéaume abandonnera son portefeuille pour s'occuper de ses intérêts privés.

Il est peu probable qu'un Canadiens-français soit appelé à succéder au Dr Rheaume. Un seul Canadien, M. Moret, de Nipissing, a été élu député conservateur, et on ne croit pas qu'il soit appelé à un ministère.

Lors de la dernière élection, les Canadiens-français ont presque tous voté contre le gouvernement, à cause de la question des écoles. Et il paraît certain que le cabinet actuel n'aura pas de Canadien-français parmi ses membres. Le Dr Preston sera probablement appelé au ministère.

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

Le Mariage de Minuit

(suite)

En se retournant, M. Hennerot se trouva devant un vieil homme d'aspect solennel, le père Jean en personne, qui continuait sentencieusement:

—J'ai assez prévenu leurs parents des tracas qu'engendrerait à perpétuité cette similitude de prénoms entre les deux cousins. Mais voilà, il y avait là-dedans un parent à héritage...

— Le grand-oncle Gérieux? suggéra le président dont le souffle s'accélérait.

—Précisément, Monsieur; parrain Gérieux comme on l'a nommé depuis. Il avait accepté d'avance pour filleul le premier fils qu'aurait Joseph, l'aîné des frères Gérieux; mais l'enfant de Jean, le cadet, naquit le premier, fort chétif, il est vrai, et avec des yeux bizarres qui n'étaient pas rassurants à voir, même sous la ruche de son bonnet de poupon.

Tel quel, son père le baptisa Lucien-Marie, en dépit de tout ce qui avait été convenu, au détriment de l'autre gosse qui allait naître. Aussi, quand ce dernier vit le jour, une sixaine d'heures après, son père indigné s'entêta dans ses droits méconnus, et pour mieux affirmer ceux-ci, appela l'enfant encore Lucien, et Lucien tout court.

Ce second Lucien était lui, j'en convient, un beau petit, vigoureux et doux, avec les yeux fendus comme tout le monde, les mêmes yeux bruns que devait avoir plus tard la petite Gabrielle Arise.

—Lucien, Lucien-Marie?..... répétait le président abasourdi. Mais Désiré, qu'en faites-vous alors?

—Ah! dit son interlocuteur avec condescendance, je vois que Monsieur est un peu au courant de la famille, mais pas tant que le père Jean Thomas, qui a vu naître les deux cousins, qui en a marié un, et qui, hélas, pourrait bien, après tout, les enterrer tous.

Eh bien, Monsieur, Lucien tout court et Désiré ne font qu'un. Nos étourneaux de parents Gérieux ne tardèrent pas à reconnaître leur erreur, et la force des choses les obligea d'y remédier.

Comme Lucien aux yeux trop longs ne pouvait porter son second prénom de Marie, ce fut Lucien aux yeux bruns qu'on débaptisa pour les usages de la vie courante; ses parents ayant longtemps souhaité sa naisance, il devint Désiré, d'abord pour sa mère, puis pour tout son entourage.

Mais bon gré, mal gré, il leur fallut bien rester Lucien tous les deux dans les actes légaux comme dans toutes les circonstances graves de leur vie; de sorte que, quand il s'est agi pour elle d'épouser l'un des deux cousins, la pauvre Gabrielle ne devait plus très bien savoir à quel Lucien elle avait affaire.

—Vous prétendez donc encore qu'elle s'est mariée?

—Je n'ai pas à le prétendre, Monsieur; les faits sont là..... Mais Monsieur serait-il indisposé? Il a l'air chose. Oui, réellement, je me permettrai de lui trouver l'air excessivement chose, et de le reconduire au grand air un bout de chemin, parce qu'on ferme les bureaux, et puis que ma demoiselle doit m'attendre. Cette pauvre Flavienne s'est fourré dans la tête, ces derniers temps, de ne plus me laisser sortir; j'ai profité aujourd'hui de ce qu'elle était allée faire un tour boulevard de Charonne où elle travaille de loin en loin.

Mais c'était le président qui voulait reconduire M. Jean Thomas à son domicile, pour s'entretenir sérieusement avec lui; et voilà précisément ce que M. Thomas ne voulait pas entendre.

—Ma fille, répondait le vieil homme très flatté, serait enchantée de faire votre connaissance; mais elle n'a pas de mère, et c'est un de mes principes de n'amener jamais de société masculine chez nous. Si bien qu'à cinquante ans passés, Flavienne peut marcher le front haut, et que sa réputation de vertu fait ma gloire.

On avait appelé une voiture; le président y prit place avec M. Thomas, sans avoir pu toutefois donner au cocher l'adresse que ne se décidait pas à livrer le rigoureux père de Flavienne.

Pendant que la voiture s'ébranlait lentement dans une direction quelconque, M. Hennerot, incapable de parler, tendit à son compagnon un numéro du journal de Montauvent qui, l'année précédente, avait donné un compte-rendu complet de toute la mystérieuse affaire. Et les premières lignes de ce récit arrachèrent au vieux phraseur des interjections qui, cette fois, n'avaient plus rien d'apprêté:

—Désiré, Gabrielle... c'étaient eux, les voyageurs inconnus en route pour la Suisse... Infortunés enfants!... Ah! elle est blessée... Ah! il est mort...

Le temps s'était assombri, la pluie qui commençait à tomber ternissait la glace de la portière, contre laquelle le père Jean s'appuyait, se couchait pour continuer sa lecture dans cette lumière brouillée. Le président, assis à l'autre coin du véhicule, s'abîmait lui-même dans une stupeur trop étourdissante pour accorder la moindre attention aux questions tumultueuses de son compagnon.

Au dire de cet homme, Gabrielle avait épousé l'un des deux Lucien, dont le premier aux singuliers yeux incolores était son cousin, dont l'autre, qui avait de beaux yeux bruns, était son frère; et s'il fallait toujours en croire le père Jean, ce n'était pas son cousin qu'elle avait épousé... Il y avait de quoi désorienter même un grand juge.

—Désiré mort, Gabrielle amnésique!". continuait de s'exclamer M. Thomas. Recueillie chez le président Hennerot... Mystère impénétrable...

Puis abaissant une glace d'une main frénétique, il dit au cocher d'un air fatal:

—Vous saurez tout, Monsieur...

Et il cria à tue-tête au président:

—Rue Daguerry, 48... et trottez ferme!....

C'était le contraire qu'il avait voulu faire, mais sa manoeuvre intervertie n'en fut pas moins bien interprétée, puisque le cocher partit bon train dans la direction indiquée, et que le président comprit que le père Jean Thomas ne lui cacherait plus rien.

..... Au fond d'une cour, au cinquième étage, un tout petit appartement triste et propre. Dans une toute petite salle à manger où semblent se condenser toute cette propreté et cette tristesse, Mlle Flavienne Thomas, la lingère, parée d'une fanchon grenat, est en train d'écrire une lettre.

Rien d'étonnant à ce que Mlle Flavienne s'occupât de sa correspondance; à l'entrée des nouveaux arrivants, elle engouffra toutefois la lettre commencée dans une enveloppe qui semblait prête à la recevoir, et sur laquelle il n'aurait pas été impossible à de bons yeux de déchiffrer l'adresse de Lucien Gérieux.

Donc rien d'extraordinaire non plus à ce que l'apparition inopinée du président émotionnât quelque peu Mle Flavienne; mais M. Hennerot remarqua que, dans ce trouble qui accentuait les traits frappants de sa physionomie, la mâchoire de Favienne paraissait se développer, devenir plus volumineuse qu'il ne l'avait encore vue, ce qui évoqua pour lui le signalement de la femme à mâchoire proéminente, et coiffée d'une fanchon, décrite par les employés de la poste restante marseillaise.

Sans plus songer à la réputation de sa quinquagénaire demoiselle, le brave père Jean avait fait asseoir le président juste en face de Flavienne, et il tendait à sa fille le journal révélateur qui, probablement, ne lui apprendrait rien. Puis tout de suite, il commença, d'un ton agité, à peine déclamatoire:

—Le mystère, Monsieur le président, je vais vous le débrouiller... Les parents Gérieux naquirent...

—Oui, oui, passons aux enfants, je vous en prie...

—Les enfants Gérieux grandirent, les deux garçons à Paris, la petite Gabrielle à Lorgues... Depuis la naissance de Gabrielle...

De grâce, si vous vouliez bien en venir à son mariage...

—Mais, Monsieur, je ne peux pas vous la marier sans vous dire qui elle a épousé...

—C'est justement ce que je vous conjure de m'apprendre...

—Moi, dans ce temps-là, j'étais féru de Lucien, tout comme son grand-oncle, tout comme ma fille qui a élevé ce malheureux garçon, qui a été sa gouvernante, sa bonne, son souffre-douleur, tout ce qu'il vous plaira.

Je ne voulais voir dans ses égarements que des erreurs de jeunesse, que la justice elle-même avait excusées; et je me réjouis quand Gabrielle consentit à devenir la femme de son cousin. Mais, un mois environ avant la date fixée pour la noce, Lucien disparut sans qu'il fût possible de découvrir où il était passé; et, au même moment, presque jour pour jour, arriva Désiré, appelé par un avertissement du domestique Ferréol.

Il se mit en campagne, bien moins pour retrouver Lucien que pour nous apporter des preuves flagrantes, criantes de son indignité.

Et savez-vous où il était, Lucien? Dans une maison de santé où il se faisait traiter en cachette pour une des crises que lui valaient ses habitudes d'intempérance.

Le secret de sa retraite forcée n'était connu que de ma fille Flavienne, laquelle n'aurait rien pu dire sans ajouter aux charges qui pesaient déjà sur lui, et devait assister impuissante à tout ce qui se passait.

Et il s'en passait, je vous assure... Les preuves réunies par Désiré s'étant trouvées de nature à dissiper l'aveuglement du grand-oncle et le mien.

De son côté, la petite Gabrielle nous avoua que Lucien lui avait arraché son consentement, en jurant qu'il tuerait Désiré si elle résistait davantage. Il devint évident pour chacun de nous qu'il n'avait exigé cette union que pour capter la fortune de l'oncle. Et il n'y avait pas à revenir sur la donation obtenue pas lui le jour des fiançailles; mais ce qui importait, ce qu'il fallait empêcher à tout prix, c'était le mariage qui vouait Gabrielle à un destin pire que la mort, et auquel Lucien ne renoncerait pas, afin de s'assurer les derniers lambeaux de l'héritage.

Gabrielle restait affolée et terrorisée à ce point par ces menaces contre Désiré, qu'elle ne voulait rien entendre et que, pour la rassurer, pour la protéger aussi contre les représailles qui l'attendaient, ni l'oncle Gérieux ni Désiré ne trouvèrent rien de mieux qu'un autre mariage.... celui qui a eu lieu en effet le 5 septembre de l'année dernière...

—Un mariage avec qui? s'écria le président.

—Mais avec Désiré, ou Lucien tout court, ce qui revient au même.

—Avec Désiré, avec son frère?

Le président se prit la tête à deux mains sans pouvoir achever.

—Avec son frère, oui, monsieur, vous pouvez bien le dire; car si jamais l'affection et tous les liens de la vie commune peuvent rendre deux êtres frère et soeur, c'est bien ces deux-là qui l'étaient.

Par le sang, ils ne l'étaient pas, et vous n'êtes pas le seul qui vous y soyez trompé. Mme Arise s'était remariée...

— Je le sais, mais Désiré et Gabrielle n'en avaient pas moins eu en elle la même mère.

—Je vous demande pardon, monsieur; quand Mme Arise avait épousé M. Gérieux, il était veuf avec un fils, Désiré; et Gabrielle est née du second mariage de sa mère avec M. Arise.

—Mais la ressemblance, cette ressemblance incontestable entre Désiré et Gabrielle?

—Vous oubliez que Mme Arise étant une Gérieux de naissance, les enfants étaient cousins à un certain degré. Mais, je vous le répète, jamais frère et soeur ne furent plus étroitement unis; et à mon avis, c'était un grand tort de les faire mari et femme. Gabrielle ne pouvait voir, elle n'aurait jamais vu en lui que ce qu'il avait toujours été pour elle; le lien fraternel était trop solide entre eu pour rompre ou changer de nature. Et la preuve, la preuve, dit M. Thomas en désignant le journal que Flavienne avait jeté à terre, c'est qu'à la minute suprême, au moment où elle s'est élancée sous les roues du rapide avec Désiré, elle a appelé celui-ci dans son dernier cri: "Fraîré..." mon frère...

Le père Jean fit une pause, pendant laquelle on n'entendit que le tic tac du coucou, et pas un souffle humain, tant la respiration semblait bien arrêtée dans la poitrine de Flavienne comme dans celle du président.

—Nous les mariâmes, poursuivit le narrateur, en pressant tous les préparatifs dans la crainte perpétuele de voir reparaître Lucien. Gabrielle tremblait pour Désiré; ses jours et ses nuits n'étaient plus qu'un cauchemar. Je ne m'étonne pas qu'après ces heures de tension et de tourment, son esprit ait fléchi tout à coup sous le choc du train qui a tué son mari; et c'est une bénédiction qu'elle n'en soit pas devenue folle.

(à suivre)

TRIBUNE AGRICOLE

du "Courrier de l'Ouest"

CLASSEMENT DU BEURRE ET DE LA CREME

La production du beurre a considérablement diminué depuis quelques annés en raison de l'augmentation de la demande de lait et des prix de ce produit dans les villes de l'Alberta. Quand les cultivateurs peuvent obtenir plus de $2.00 par 100 livres pour leur lait, il est très naturel qu'ils ne trouvent aucun profit à le convertir en beurre; aussi beaucoup de beurreries n'ont-elles pas été exploitées. Mais si la province n'a pas fait autant de progrès qu'on pouvait l'espérer au point de vue production et exportation du beurre, elle a dumoins compensé cette infériorité par la qualité du produit.

Introduction de la méthode de classement. — Il y a trois ans, M. Marshall, ministre de l'agriculture, proposa à toutes les beurreries de la province possédées en propriété privée ou construires au moyen de prêts du gouvernement, de faire classer leur beurre par le commissaire de l'industrie laitière, mais sous la stipulation que ce classement serait fait avant la mise en vente du beurre. M. Marker, commissaire de l'industrie laitière, introduisit également dans les beurreries exploitées avec les prêts de l'Etat, le classement de la crème concurremment à celui du beurre. Les beurreries privées ont suivi le mouvement et aujourd'hui presque toutes les beurreries de l'Alberta classent leur crème et paient leurs patrons suivant le classement. A l'heure qu'il est, le Ministère de l'Agriculture se charge de presque toute la vente du beurre de l'Alberta. La plus grande partie trouve un débouché en Colombie-Britannique et au Yukon où il y a une très forte demande pour l'article supérieur. Les marchands savent aujourd'hui que le beurre d'Alberta est classé et que l'on peut se fier à ce classement, aussi est-il très demandé. C'est cet état de choses qui faisait dire à M. Barr, du service de l'industrie laitière d'Ottawa, dans une conférence qu'il faisait à Guelph, en décembre, que le beurre de l'Ontario ne valait pas celui de l'Alberta. Le beurre de l'Alberta est classé en quatre qualités: 'spéciale', 'première', 'seconde' et 'rebut'. Le classement de la crème contribue beaucoup à élever la qualité de l'article manufacturé, car il permet de donner au fermier une prime sur la bonne crème, ce qui est le vrai moyen de lui faire produire un article dont on puisse obtenir un beurre de première qualité: nous donnerons à ce sujet l'exemple d'une beurrerie qui a commencé à classer sa crème la seconde semaine de juillet. La première semaine de juin, sa production comportait 19 pour cent de première, 60 pour cent de seconde et 21 pour cent de rebut. La seconde semaine, il y avait 21 pour cent de première et 78.4 pour cent de seconde. La troisième semaine, 14.1 pour cent de spéciale, 54.5 pour cent de première et 31.4 pour cent de seconde. Dans la dernière semaine de juin, elle avait 37.9 pour cent de première, 62.1 pour cent de seconde. La première semaine de juillet 57 pour cent de première, 43 pour cent de seconde. Il s'agit ici des cinq semaines qui précédèrent l'application du classement; on remarquera que, une semaine seulement on obtint du beurre de qualité 'spéciale' et encore n'y en eut-il en tout que 14.1 pour cent de la production.

La seconde semaine de juillet, quand commença le classement de la crème, il y avait 33.4 pour cent de spéciale, 63.5 pour cent de première et 3.1 pour cent de qualité de rebut. La troisième semaine de juillet, 45.5 pour cent de spéciale, 52.5 pour cent de première et 2 pour cent de rebut. La quatrième semaine de juillet, 36.9 pour cent de spéciale, 58 pour cent de première et 3.9 pour cent de seconde. La première semaine d'août, il y eut 91 pour cent de spéciale, 4.5 pour cent de première et 4.5 pour cent de seconde. La deuxième semaine d'août, 64.1 de spéciale, 35.9 pour cent de première. La troisième semaine d'août, 95.4 pour cent de spéciale, 1.1 pour cent de première et 3.5 pour cent de seconde. La quatrième semaine d'août, 78 pour cent de spéciale et 22 pour cent de première.

On voit, qu'immédiatement après que le classement a été entrepris, cette fabrique a commencé à faire du beurre de la catégorie "spéciale" variant au début de 33.4 pour cent et montant jusqu'à 95.4 pour cent. Cette beurrerie y trouvait deux avantages. La différence entre le prix de la qualité "spéciale" et le prix moyen de la dernière qualité se montait à 7.59 cents la livre, de sorte que, avec la même quantité de crème, elle produisait un article qui valait environ un tiers de plus. En outre, elle produisait un article pour un marché ilimité au article pour un marché illimité au que le marché au beurre qui demande du "spéciale" est toujours celui où la demande est la plus vive tandis que les beurres de deuxième et troisième catégories sont toujours difficiles à vendre.

Etablissement d'un marché. — Quelques-unes des grandes beurreries privées ont adopté cette année ce mode de classement, et le beurre de fabrique de l'Alberta servira de modèle de qualité pour les marchés de l'univers. Or, comme l'industrie laitière de l'Alberta va infailliblement se développer; jusqu'à ce qu'elle dépasse de beaucoup la demande de lait dans les différentes villes — en fait l'industrie en est maintenant arrivée à cette phase — le beurre de l'Alberta trouvera facilement des débouchés partout où l'on désire un produit de choix et la province aura établi un type de qualité qui le cèdera en rien à aucun beurre du monde. Après avoir eu deux ou trois années d'expérience, en perfectionnant graduellement ce système dans la province, ni les directeurs de beurreries ni les cultivateurs qui fournissent la crème ne voudraient revenir au système d'un prix uniforme pour toutes les sortes de crème. Le système actuel accorde une prime à l'efficacité et à la compétence sur tous les échelons de l'industrie laitière, depuis l'homme qui trait la vache jusqu'à celui qui vend le beurre: il aura une influence énorme sur l'industrie laitière de l'Alberta.

Il se tient tous les ans dans la province une classe d'instruction laitière; il y en aura deux cette année, une à Edmonton et l'autre à Calgary afin de tenir les beurreries de la province aussi bien renseignés que possible sur leur industrie. Ces classes sont suivies par presque tous les fabricants de l'Alberta. Elles sont données dans une grande beurrerie; l'instruction porte sur le classement de la crème, la fabrication et l'emballage du beurre, le classement du beurre et toutes les autres phases de la fabrication du beurre, y compris la comptabilité. Ces classes, très bien vues des fabricants de beurre, ont beaucoup contribué à améliorer la qualité de nos produits et spécialement à rendre cette qualité plus uniforme dans les beurreries de la province. Le Ministère de l'Agriculture se propose de mettre l'Alberta au sommet même de l'échelle parmi les pays qui produisent du beurre de choix et il est soutenu dans ses efforts par tous les cultivateurs et tous les laitiers de la province.

———o———

LES ECOLES D'AGRICULTURE

Les écoles supérieures où les fils et filles de cultivateurs peuvent *acquérir une instruction* et une formation pratique sur les choses de la ferme sans avoir à s'éloigner de chez eux pour s'instruire sont complètement nouvelles au Canada, et par conséquent les efforts faits par l'honorable Duncan Marshall, Ministre de l'Agriculture de l'Alberta pour donner cette facilité aux jeunes gens et jeunes filles de sa province ont été suivis avec beaucoup d'intérêt. Les trois écoles ont dernièrement clôturé la première année de leurs travaux, et le Ministre a toutes raisons de se sentir excessivement satisfait du résultat de son essai. On n'a pas encore enregistré en matière d'enseignement agricole une année plus heureuse. Les étudiants sont satisfaits et les parents unanimes à déclarer qu'il valait bien la peine d'envoyer leurs enfants à ces institutions.

On s'est proposé, dans l'enseignement, de rendre les choses pratiques et de les rapprocher de la réalité. On a donc insisté spécialement sur l'étude du bétail, du grain, de la laiterie, de l'élevage des volailles, de la science vétérinaire et de la mécanique de ferme. Comme complément, des leçons d'anglais, mathématiques et sciences. Le personnel fournit également des représentants de district, assiste aux réunions, donne des conseils aux particuliers, qu'il s'agisse d'une machine à gazoline détraquée ou d'un cheval malade.

Pendant l'été, le personnel s'occupe des concours de contrôle de rendement des essais sur parcelles, de l'appréciation du bétail dans les foires, des concours de récoltes sur pied; il donne des conférences aux réunions d'institut, fait des travaux d'expériences et donne l'instruction aux instituteurs d'école sur le jardinage d'école, etc.

Les travaux de l'année ont donné de si bons résultats que les deuxièmes des assistants reviendront l'année prochaine et de nouveaux élèves se sont déjà fait inscrire en grand nombre. On a pris des dispositions pour établir une faculté d'agriculture à l'université provinciale pour ceux qui désirent prendre un diplôme en agriculture. Cette faculté sera prête à l'automne 1915, et donnera l'enseignement aux étudiants de deuxième année.

La réelle faveur qui s'est attachée à cette oeuvre au début encouragera le Ministre à continuer ses efforts pour conserver à ces écoles leur caractère pratique sous tous rapports et d'en établir de nouvelles à mesure que le besoin s'en fera sentir. Le cours de science ménagère durera cinq mois complets au lieu de deux l'hiver dernier. Les trois écoles ont réuni ensemble 166 garçons pour d'agriculture et 102 filles pour ceux de science ménagère.

On lira avec intérêt les notes suivantes concernant chaque école.

Claresholm

Le total des inscriptions de garçons a été de 71, âgés de 14 à 25 ans. Quelques-uns sont partis pour une raison ou une autre, *mais 58 ont pris part* aux examens finaux et 50 les ont passés avec succès. La grande majorité ont signifié leur intention de revenir l'an prochain. Les cultivateurs du pays manifestent une vive appréciation de l'aide qui leur est donnée pour le soin de *leur bétail et spécialement* pour l'emploi de leurs grosses machines agricoles; les instructeurs de mécanique agricole ont rendu à cet égard des services signalés. Comme à Olds, les étudiants désirent vivement faire des expériences pour leur propre compte, et une série d'expériences en commun ont été organisées sous la direction des instituteurs. Trente-cinq jeunes filles ont suivi avec un vif intérêt le cours de deux mois de science *ménagère*. Tout fait prévoir que nous en aurons cinquante au moins l'automne prochain pour le cours complet. En agriculture, il y aura probablement quarante élèves de seconde année et une nouvelle classe de près de soixante. Cela dépendra beaucoup de la récolte de cette année; si elle est bonne l'école sera remplie. Les cultivateurs qui connaissent bien ce qui se fait à l'école en parlent en termes très élogieux.

Olds

La liste des élèves de l'école d'agriculture d'Olds suggère une observation; c'est que presque tous viennent directement de la ferme et que la majorité d'entre eux se proposent d'y retourner. Nous en avions en tout 61 d'inscrits; sur ce nombre 45 ont passé l'examen final. Plusieurs ont dû regagner la ferme pour les semailles au mois de mars, par suite de l'arrivée précoce du printemps. Plus de 40 ont signifié leur intention de revenir l'an prochain. Trente-neuf jeunes filles ont suivi le cours de science ménagère, et on s'attend à ce que leur nombre soit au complet l'automne prochain, tellement elles ont paru s'intéresser à ces travaux. Nous pouvons compter sur un chiffre de 100 à 125 garçons à *la rentrée. La fin des cours a été* marquée par une rénion à laquelle M. P. Burns, le manufacturier bien connu de Calgary, a offert des prix aux élèves les plus méritants dans des épreuves d'appréciation de bétail, de grain, d'identification des mauvaises herbes, ainsi que de menuiserie et travaux de forge. Robert Sinclair, d'Innisfail, s'est classé premier et a reçu trente dollars en or; Thomas Siguardson, de Brunt Lake, classé second, a obtenu vingt dollars en or.

Vermilion

L'école de Vermilion a clôturé son premier cours d'agriculture le 28 mars. Trente-huit garçons y étaient inscrits, dont 27 ont subi *l'examen final*, 24 avec succès. Le cours de deux mois de science ménagère a réuni 28 jeunes filles; il s'est terminé le 30 avril. Ce cours ne portera pas préjudice au cours de deux ans qui sera inauguré en automne. On se félicite des résultats de la première année de l'école d'agriculture; les élèves en sont satisfaits et tous ceux qui ont l'occasion d'en juger sont convaincus que c'est bien là l'école qu'il faut aux jeunes gens et jeunes filles qui doivent retourner sur la ferme. Un certain nombre de garçons poursuivent leurs cours après la deuxième année, mais à la plupart le diplôme associé suffira.

NOUVELLES REGIONALES

BEAVER CROSSING, ALTA

M. Joseph Lalonde, autrefois de Rigaud, Qué., depuis cinq ans établi au Nord-Ouest, se déclare enchanté de la superbe terre qu'il possède au bord du beau lac Froid; l'année est dans cette région, tout particulièrement propice à la culture; la récolte s'annonce comme devant être très abondante.

Les rives du Lac Froid conviennent tout particulièrement pour l'élevage et M. Joseph Lalonde se propose de se lancer dans ce genre d'industrie si avantageux en Alberta.

Nous avons encore plusieurs excellentes terres libres ici, pourquoi des colons canadiens-français ne viendraient-ils pas s'en emparer au plus tôt?

—o—

LA ST-JEAN-BAPTISTE A ST-PAUL

Nous rappelons à nos lecteurs de l'Alberta-Nord que c'est mercredi prochain, 15 juillet qu'aura lieu à St-Paul, Alta, la célébration de la St-Jean-Baptiste, remise par suite de l'inclémence de la température.

Les plus grands efforts ont été faits pour que notre fête nationale soit célébrée avec un éclat exceptionnel et un magnifique programme a été préparé.

Les organisateurs comptent sur la présence d'un grand nombre de nos compatriotes des villages environnants et d'Edmonton.

Une cordiale bienvenue est assurée à tous.

—o—

BROSSEAU, ALTA

Paroisse St-Laurent

La retraite paroissiale commencera le 12 juillet; cette retraite sera prêchée par le R. P. Prince, S.J., dont la réputation est solidement établie dans la province. Le R. P. Prince a déjà prêché plusieurs retraites dans la région qui toutes ont fait grand bien.

Nous espérons que les paroissiens de Brosseau et de Duvernay se feront un devoir d'asister à cette retraite.

Dimanche dernier avait lieu une jolie soirée au profit de l'église paroissiale. Vers les 7.30 hrs, il y eut différentes courses qui amusèrent bien les spectateurs. Puis vint la séance dans laquelle on représenta deux comédies intitulées: "Nous divorçons" et les "Frayeurs de Tigruche." Dans la première, les acteurs étaient M. le Dr Hardy, M. Mercier et Mlle Anny St-Hilaire et Mlle Albina Despins. Dans la seconde, les deux premiers mentionnés déjà avec Joseph Rioux et Adrien Ouellet. Ces deux pièces ont été bien rendues et à certains moment toute l'assitance, qui était nombreuse, riait à s'en tenir les côtés. Il y eut aussi deux xtableaux vivants: L'ange gardien, La croix du salut. M. T. Lavoie chanta aussi le Credo du Paysan et M. Tremblay, instituteur à Lafond, récita deux jolis morceaux intitulés le Renard et le Corbeau, et le Lac. Après la séance, M. le curé adressa quelques mots de félicitations aux acteurs et remercia tous ceux qui avaient donné leur concours à cette fête. On fit ensuite le tirage de l'harmonium qui fut gagné par Mme Boileau, d'Edmonton.

La foule se dispersa ensuite, emportant chacun un bon souvenir de ces quelques moments de récréation et heureux d'avoir contribué à une bonne oeuvre.

—Dimanche prochain, le 12 juillet, commencera à Brosseau une retraite qui sera prêchée par l'excellent prédicateur, le R. P. Prince, S.J. Invitation à tous les paroissiens d'y assister et aux gens de Lafond et de Beauvallon.

—o—

GRAVELBOURG, SASK.

L'abbé L. P. Gravel, missionnaire-colonisateur, et M. Guy Gravel, pharmacien, délégués de l'Association St-Jtan-Baptiste de Gravelbourg, au congrès de Prince-Albert, sont revenus cette semaine très favorablement impressionnés par la façon dont s'est fait le travail de la convention.

—Le Rév. J. A. Magnan, curé de Gravelbourg, l'abbé L. P. Gravel et le Dr Maurice Gravel, sont allés cete semaine représenter l'Association St-Jean-Baptiste de Gravelbourg, à la fête donnée le 24 juin, par la Société St-Jean-Baptiste de Willow Bunch.

—Le 21, à une réunion des directeurs de l'Association St-Jean-Baptiste de Gravelbourg, la résolution suivante a été passée:

Proposé par MM. E. Cardinal, E. Colleaux, J. Lafrenière, P. Rémillard et N. Mercier, qu'un vote de condoléances soit présenté au Président de la société, M. Napoléon Aussant, à l'occasion de la perte de son fils aîné, N. Aussant, et que copie de cette résolution soit envoyée au 'Courrier de l'Ouest.'

LES ELECTIONS AU MANITOBA

Suite de la première page

"L'acte du chef libéral a épargné à votre province le cauchemar de écoles séparées. Les amendements Coldwell ont prévalu contre lui toutefois. Ces amendements ont donné lieu à diverses opinions légales. C'est une législation obscure, du moins à la surface. M. Roblin et ses amis vous ont dit que ces amendements ne signifient rien et n'ont jamais été qu'un os à ronger pour les catholiques. En même temps, l'Archevêque de St-Boniface recevait l'assurance que les amendements Coldwell auraient pour effet la reconnaissance d'écoles séparées semblables à celles du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse. Comme la "Sentinel" elle-même, vous avez été patients à l'égard de M. Roblin, ne voulant pas le condamner avant de mieux connaître la cause. Mais on sait à quoi s'en tenir maintenant. Le but des amendements ne souffre plus aucun doute.

"Ces amendements paraissent acceptables à l'Archevêque qui en a reconnu l'efficacité. Il mettra donc toute son influence en faveur du gouvernement dans cette élection-ci, afin de le récompenser d'une trahison à l'égard des orangistes de Manitoba.

"Pas de discussion possible. La grande loge de l'Amérique Britannique a obtenu l'opinion légale de trois avocats conservateurs, membres éminents de l'association.

"Ceux-ci déclarent en des termes non équivoques que les amendements Coldwell sont de nature à permettre l'établissement des écoles séparées à Winnipeg, à Brandon, ainsi que dans toutes les villes de la province.

"Ces frères n'ont nul intérêt à dénaturer l'acte du gouvernement Roblin. Ayant appartenu au parti conservateur toute leur vie, ils inclinent plutôt en sa faveur. Mais ils n'en condamnent pas moins sa loi, en hommes d'honneur appelés à l'expression d'une opinion honnête.

"Orangistes du Manitoba, vous avez derrière vous, pour vous soutenir dans la lutte, la masse des orangistes du Canada. Lors de la réunion de la grande loge de l'Amérique Britannique à Régina au mois de mai, la majorité des délégués, trompés par les fausses représentations des amis du gouvernement Roblin, s'y rendirent, persuadés de l'innocuité des amendements Coldwell. On leur avait inculqué une idée erronée de la nature de ces changemens. Mais une fois mis au fait de leur portée réelle, c'est à peine si douze pour cent des délégués osèrent approuver de leurs votes le gouvernement manitobain. La grande loge de l'Amérique Britannique s'est clairement prononcée à Régina.

* * *

"Le "grand master of Manitoba" le très digne fr. W. G. Edgecombe, qui frayait depuis des années avec le parti conservateur de Manitoba, s'est rallié aux autres pour condamner ses amis politiques. Le très digne fr. D. D. Ellis, "grand master" de l'Amérique Britannique, conservateur de vieille date, en a fait autant. Fr. H. B. Morphy, M.P., sous-grand-maitre pour l'Amérique Britannique, a fait de même. Capt Tom Wallace, le valeureux fils d'un père vaillant, a aussi voté la condamnation du gouvernement Roblin et des amendements Coldwell.

"Orangistes, marcherez-vous à la suite de ces chefs conservateurs et orangistes demeurant fidèles aux principes reconnus de l'ordre? Ou, ignorerez-vous leur autorité pour vous attacher à un parti qui vous a trahis?

Il ne s'agit plus de parti libéral ou de parti conservateur. La lutte porte sur des questions d'importance majeure. Le sort de votre système d'écoles nationales est en jeu dans la présente contestation.

"En pareille circonstance pouvez-vous faire autrement que de marcher sur les traces de feu N. Clark Wallace, de feu Dalton McCarthy et de feu le major Mulvey?

"La "Sentinel" vous demande instamment de vous poser à vous-mêmes cette question: Quels conseils ces hommes nous donneraient-ils dans la crise actuelle?

* * *

"La réponse à cette question est unique. Ils vous diraient que le temps est venu d'oublier vos attaches de parti et de donner vos votes à votre pays.

"Le temps est court, mais suffisamment long cependant pour conduire à la victoire la bannière des écoles nationales. Serez-vous fidèles à vos convictions, ou permettrez-vous à des politiciens intrigants de vous induire à supprimer ce sentiment qui fait battre les coeurs orangistes de Manitoba: la défense des écoles nationales.

"Sacrifiez à votre province votre temps pour une semaine. Exercez votre influence personnelle sur vos amis. Amenez-les à voir dans cette lutte plus qu'une question de parti — à y voir la question vitale de l'avenir de votre province.

"Si conservateurs vous êtes, vous ne pourrez mieux servir votre parti qu'en renversant le gouvernement qui vous a si mal représentés et vous a trahis.

"Allez-vous vous ranger avec les amis de l'école nationale ou avec l'Archevêque de St-Boniface?

"Voici le temps de l'épreuve.

"Vos frères de toutes les provinces salueront votre victoire avec joie. Elle apprendra aux politiciens qu'ils ne peuvent se jouer des hommes qui tiennent à leurs principes aussi chèrement que vous le faites.

* * *

"La déroute du gouvernement Roblin sera une victoire orangiste. Nul pouvoir au monde ne pourra vous enlever cette gloire.

"N'oubliez pas que vous êtes à la tête du protestantisme organisé dans les affaires politiques du Canada. Votre succès rehaussera l'ordre que vous aimez dans l'estime de tout protestant bien pensant.

"Ce sera le glas de la soumission à l'influence papale.

"La lutte se poursuit de l'Atlantique au Pacifique.

"Vos frères d'Ontario viennent de se prononcer au sujet de l'agression française et des écoles bilingues. En rétablissant le gouvernement Whitney, ils ont manifesté leur opposition implacable aux empiètements de Rome dans les écoles de cette province.

"Suivrez-vous leur exemple ou serez-vous entraînés à supporter des amis politiques sous prétexte de loyauté en politique?

"Souvenez-vous de "96".

En cette année-là, conduits par Clarke Wallace, vos frères ont renversé un gouvernement conservateur afin de vous libérer des écoles séparées qu'on voulait imposer.

"Ils vous conjurent maintenant de rester fidèles à votre direction de 1896.

"Votre noble résistance d'alors au "Remedial Bill" vous a valu l'estime et la confiance des membres de l'ordre dans toutes les loges du Canada. Il vous faut conserver cet honneur.

"En 1914, comme en 1896, vous êtes au premier rang des combattants.

"La "Sentinel' compte que les orangistes de Manitoba seront à la hauteur de la circonstance et du devoir qui leur incombe.

"Les temps sont accomplis pour le gouvernement Roblin. Ses mérites ont été pesés dans la balance et trouvés insuffisants par ses amis politiques.

"Manitoba ne saurait avoir un gouvernement pire que celui qui fait appel à vos suffrages.

"Du point de vue orangiste, votre ligne de conduite est toute tracée. C'est la seule que les gens braves suivent toujours en pareille crise. A vous de manifester votre fidélité, votre pouvoir, votre amour de la patrie et des principes qui vous sont chers."

M. le Directeur, après avoir lu cet appel inqualifiable de l' "Orange Sentinel" au fanatisme des sectaires de Manitoba, que feriez-vous si vous étiez l'un des électeurs de cette province? Je vous fais cette question, bien que je vous tienne pour un libéral sincère et convaincu.

Je gage que vous n'oseriez plus voter contre le gouvernement Roblin. Si, à votre tour, vous me pas la moindre hésitation à vous répondre que je voterais à deux mains en faveur de M. Roblin ou de n'importe lequel de ses candidats.

Vous connaissez pourtant ma fidélité au parti libéral, à ses chefs, à leur politique large et généreuse. Vous savez personnellement quel partisan solide et tenace je suis toujours. Tout de même, ne faut-il pas voir au-dessus des partis politiques planer la vraie politique, la vraie politique libérale surtout?

Or, les élucubrations de l' "Orange Sentinel" en sa faveur me prouvent que M. Norris, le chef de l'opposition soi-disant libérale de Manitoba, n'est pas un vrai libéral, mais précisément le contraire, c'est-à-dire un tory de la pire espèce.

"Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es," dit le proverbe. Vrai! les amitiés de l' "Orange Sentinel," feuille méprisable, sont compromettantes.

* * *

Que ferais-je encore si même je me trouvais présentement l'un des candidats de l'opposition libérale ou, plutôt, soi-disant libérale de Manitoba.

Mes électeurs et fidèles partisans rassemblés à la hâte et en aussi grand nombre que possible, je leur ferais d'abord à haute voix lecture intelligible de l'article injurieux et injustifiable de l' "Orange Sentinel," tel que ci-haut, reproduit très complaisamment faites la même question, je n'ai dans le "Free Press" de Winnipeg, écrit par lequel l'organe fanatique de Toronto s'adresse — à la façon d'un porte-parole autorisé de M. Norris — et fait appel en sa faveur à tout ce qu'il y a de plus tory et de plus anti-libéral au Manitoba, à la secte haineuse et bestiale des orangistes.

Puis, je dirais à mes bons électeurs que la pénible situation, à moi faite en vertu de cet appel au fanatisme et à la haine de race manifestement inspiré ou voulu par M. Norris lui-même, m'oblige, en honneur, à répudier publiquement ce chef politique et ses lâches compromissions.

Il ne me resterait donc plus qu'à me retirer de la lutte, laissant le champ libre a l'autre candidat, à celui qui aurait été mon adversaire politique de la veille mais ne le serait plus à partir de ce jour et aussi longtemps que la province demeurerait privée d'un parti vraiment libéral.

Enfin, j'inviterais tous mes amis et fidèles partisans, à se rallier en masse — à moins de s'abstenir de voter — à la politique moins foncièrement tory et plus virtuellement libérale de M. Roblin.

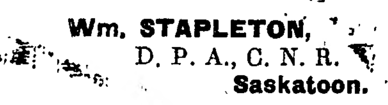
Telle serait ma réponse aux insultes et aux grossièretés de l' "Orange Sentinel," ce nouvel ami trop compromettant de M. Norris.

En ce faisant, j'aurais pleine conscience de n'être que meilleur libéral par là même. Mais, oui, si j'étais citoyen du Maniobâ, je n'hésiterais plus une minute à répudier M. Norris et à me rallier à M. Roblin précisément pour la raison que je suis en toute sincérité et veux toujours demeurer un vrai et franc libéral.

Oui, je me rallierais à la politique de M. Roblin, faute de mieux naturellement. Car, entre deux alternatives, la raison demande qu'on choisisse la moins préjudiciable.

Pour moi, désormais, Norris n'est pas un libéral, mais un tory déguisé, un tory de l'espèce que je méprise le plus, un tory digne de l' "Orange Sentinel," qui l'a compromis à jamais par la flétrissure de ses accointances.

FRANÇOIS.







-:- COIN FEMININ -:-

L'ENFER NOIR

Le douloureux accident survenu tout récemment aux mines d'Hillcrest et dont tant d'ouvriers furent victimes, vient d'appeler une fois de plus l'attention des autorités et du grand public sur les conditions particulièrement dangereuses dans lesquelles se meuvent toute une catégorie de travailleurs manuels, héros obscurs dont les trompettes de la renommée ne chantent point assez l'héroïsme. Pour donner aux hommes l'usage indispensable et précieux du diamant noir, le mineur accepte de se plonger dix heures par jour dans le sombre enfer que ses mains ont creusé sous terre; il consent à ramper dans des galeries à peine aérées, tantôt pour, étendu sur le dos, y piquer le charbon de la voûte grossièrement étayée, tantôt pour y rouler, à plat ventre et poussant des épaules, la benne qui doit escalader les plans inclinés. Pour un salaire modeste, bien souvent en France inférieur à un dollar, il se résigne à dire adieu pour un jour, parfois pour l'éternité, au ciel bleu qui sourit, à la brise qui gonfle les poumons, au soleil joyeux qui fertilise et réconforte. Et quand, sa journee terminée, il sera exhumé de son tombeau et rendu à l'air libre, il n'y aura plus pour le délasser que le démon des orgies brèves ou le sommeil pesant, aussi lourd que sa chaine, aussi obscur que les profondeurs dont il vient.

On s'imagine aisément, quand on a visité une mine, la terrible proportion des risques individuels, l'horreur et la fréquence des accidents toujours possibles. A constater la structure sommaire, parfois fragile, des boisages, on s'étonne que les éboulements ne oient pas plus fréquents, ni plus graves. Et que dire des facteurs imprévus et incontrôlables de catastrophes? Tantôt, c'est un dégagement subit de gaz délétères ou asphyxiants, tantôt la conflagration de mélanges gazeux fissuraires, comprimés par la pesanteur colossale des couches terrestres et l'action continue des siècles. Il n'est guère de jours où, en quelque point au globe fouillé par des équipes minières, quelques vies n'aient été ensevelies sous un glisement, quelques torses hapés par un ascenseur, quelques faces brûlées par une explosion. Il n'est point d'années où l'on sait à déplorer quelque plus terrible hécatombe, coup de grisou, corps enfouis par centaines, groupes enterrés vivants qui agonisent au bruit impuissants des pioches des sauveteurs. En vérité, Dante n'a rien écrit de plus affreusement funèbre qu'un puits de mine, quand au seuil de son "Enfer" admirable et classique, il inscrivait: "Perdite ogni speranza, o voi ch'intrate."

* * *

Pourtant, dans le tourbillon industriel qui entraîne le monde, et même dans le cycle journalier des premières nécessités humaines, le charbon est aujourd'hui une matière indispensable à la vie. Tous les transports, toutes les transformations de l'énergie physique, presque toutes les machines ont besoin de charbon. Le charbon est, semble-t-il, leur pain, tandis que l'eau, la houille blanche, ne serait qu'un aliment plus incomplet, moins nécessaire, moins exclusif. Faut-il donc que la roue du progrès continue d'écraser, pour le bénéfice indirect de l'humanité, tant de vies humaines? Ne faudrait-il pas prescrire à la science, aux inventeurs, le devoir primordial d'exercer les recherches, ou leur génie, vers la découverte d'autres machines, destinées à protéger le travail de l'homme? Peut-on réellement appeler progrès toute étape intellectuelle qui se solde par des milliers et des milliers de cadavres? Je songe aux veuves, aux enfants, aux existences brutalement amoindries, déformées par la misère et la douleur. Et je dis qu'il faut de toute nécessité s'employer à trouver, avant même le produit qui doit enrichir ou embellir la vie, l'organisme pieux, génial et puissant qui doit la préserver et la garder.

MAGALI.

LECTURES DU DIMANCHE

6ème dimanche après la Pentecôte (12 juillet)

Selon St-Marc, chap. 8, versets 1-9

Multiplication des pains

En ce temps-là, comme Jésus était suivi d'une grande foule qui n'avait pas de quoi manger, Il appela ses disciples, et leur dit: J'ai compassion de cette foule; car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, sans avoir de quoi manger; si je les renvoie à jeun chez eux, les forces leur manqueront en chemin; car plusieurs d'entre eux sont venus de loin.

Ses disciples lui répondirent: Comment pourrait-on les rassasier de pain ici, dans le désert?

Il leur demanda: Combien avez-vous de pains? Ils lui dirent: Sept.

Alors Il ordonna à la foule de s'asseoir par terre. Puis Il prit les sept pains, rendit grâces, les rompit, et les donnât à ses disciples pour les distribuer: ceux-ci les distribuèrent à la foule.

Ils avaient encore quelques petits poissons; Il les bénit et les fit distribuer.

Ils mangèrent donc et furent rassasiés. On emporta ensuite sept corbeilles pleines de morceaux qui étaient restés. Or, ceux qui mangèrent étaient environ quatre mille, et Jésus les renvoya.

Explication

Ce miracle est la figure de l'Eucharistie; Saint-Jean relie expressément ce prodige à la promesse de l'Institution du Sacrement de l'Autel.

Jésus-Christ opère le miracle de la multiplication des pains pour préparer l'esprit et le coeur de ses apôtres au plus grand des miracles, à l'Eucharistie, où "Il se multiplie lui-même," sous la forme du pain.

2

Jésus lève les yeux au ciel, Il prie et bénit les pains et les poissons: ces signes de religion nous rappellent que tout bien vient de Dieu, que nous devons Le remercier de tous ses dons, et que sa bénédiction fait tout prospérer.

"La table où l'on commence et l'on finit par la prière ne manquera jamais du nécessaire," a dit St-Jean Chrysostme.

3

Le Sauveur ordonne à ses disciples de ramasser les restes, pour mieux faire ressortir la grandeur du miracle accompli et pour nous apprendre à ne laisser perdre aucun des dons de Dieu.

On voit ici, comme en plusieurs autres endroits de l'Evangile, l'attention du Sauveur à persuader ses apôtres de la réalité des miracles qu'il opérait, et le soin des évangélistes à en marquer toutes les circonstances.

4

Pauvres, qui languissez dans l'indigence, cherchez J.-C., tenez-vous auprès de Lui, comme ce peuple; mettez votre confiance en Lui, et Il vous soulagera.

S'Il ne juge pas bon de vous retirer du besoin, soyez sûrs qu'Il vous aidera à supporter l'épreuve avec cette joie supérieure que l'on ne connait bien que lorsqu'on en a fait l'expérience.

PLUS QUE JAMAIS !

Depuis le temps que les cléricaux imprimaient, dans leurs feuilles de chou: "Lourdes n'est pas au bout du monde: que ceux qui ne veulent pas y croire y aillent donc une bonne fois!" personne n'avait encore relevé le défi.

Epitaxis Lafoire, apothicaire à Cancan-les-Bains, persuada à Ugène Pantalon, dit l'Apéro, clerc d'huissier au même lieu, et son copain en libre-pensée, d'aller confondre la superstition en son plus formidable repaire.

—Il n'est pas possible, lui expliqua-t-il, entre deux absinthes, que toutes ces guérisons, dont la séquelle des ensoutanés fait tant d'étalage, ne reposent pas sur des mensonges. Ces gens-là ne battent en brèche la raison contemporaine qu'à l'aide de grossières supercheries. Il faut les prendre la main dans le sac... Quelque chose me dit que ce sera facile... Et alors quele gloire sera la nôtre devant la Libre-Pensée universelle!... Quelles batteries d'allégresse dans toutes les Loges en l'honneur de nous!... Le gouvernement ne pourra faire moins que de nous décorer.' Qu'en dis-tu?...

—Ça colle!... répondit Ugène enthousiasmé.

—Sans compter, poursuivit Lafoire, que nous nous serons payé un beau voyage... qu'on aura visité des pays splendides... qu'on se sera balladé tout doucement pendant huit jours.. et tout ça avec cinquante pour cent de réduction!...

—Epistaxis, tu es un grand homme!... s'écria l'Apéro, en levant le bras droit dans la direction des étoiles.

—Tiens! tu t'en aperçois!... fit modestement l'apothicaire.

* * *

Quinze jours plus tard, nos pionniers arrivèrent sur les bords du Gave...

Le feutre en bataille sur le derrière de la tête, les yeux remplis d'un dédain transatlantique, ayant aux lèvres le sourire tranquille des vainqueurs sûrs de leur coup, les deux Ajax de la Libre-Pensée de Cancan-les-Bains étaient accourus vers l'endroit où s'élevait la voix puissante de la prière populaire...

Là, en un clin d'oeil, ils furent enveloppés, submergés, noyés dans une telle foule, qu'ils durent se prendre par le bras pour n'être pas séparés...

Non pas que cette marée humaine fût tumultueuse et désordonnée... On n'y trouvait ni ces hurlées sauvages, ni ces rudes démences ni ce sbousculades épileptiques auxquelles se bornait leur idéal des fêtes publiques... mais c'était le tassement incessant de gens qui arrivaient toujours et qui voulaient voir.... des flots accourant pour rejoindre des flots qui ne s'en allaient point...

Tout à coup, un remous se produisit... Il y eut quelques cris: Place! Place!... On s'écarta... C'étaient les malades qui arrivaient...

Epitaxis donna un coup de coude dans les côtes d'Ugène...

—Regarde bien! dit-il.

* * *

C'était le moment guetté par l'apothicaire.

Exclusivement nourri par la Lanterne, l'Action et autres journaux de bonne foi, il s'attendait à voir passer sous ses yeux un défilé bizarre et caricatural de faux manchots, d'énigmatiques boiteux, de muets intermittents et d'aveugles sur commande, comme on en aperçoit parfois aux alentours des églises les plus fréquentées...

Il se voyait déjà se précipitant à l'improviste, avec son copain l'Apro, au milieu de cette tourbe surprise, tirant les avant-bras des manches où ils étaient repliés, faisant parler les muets avec un gnon entre les deux yeux et redressant soudainement les boiteux d'un coup de pied envoyé au bon endroit...

Il y aurait probablement bagarre, cris de colère, et, chez tous ces dévôts ainsi démasqués publiquement, une explosion effroyable de rage... Ils allaient recevoir des coups... être échar-pés, peut-être!...

Mais quelle gloire!... et, s'ils en réchappaient, quelles ovations!... C'était à eux que serait dû l'effondrement de la plus formidable entreprise du catholicisme pour retenir les foules captives dans les filets de la superstition...

Voilà ce qui passa, comme un éclair, dans la cervelle d'Epistaxis Lafoire.

Les petites voitures traînées par des brancardiers arrivaient jusqu'à lui".

Il se pencha avidement...

* * *

O déception!... Les malades qui défilèrent successivement sous ses yeux ébahis n'avaient rien... mais là, rien du tout!... des apparences qu'il s'était forgées...

Il ne vit là aucune de ces physionomies habituées à grimacer la souffrance qu'il s'attendait à apercevoir... aucun regard cauteleux... aucune mine faussement désolée...

Mais de pauvres corps que chaque mouvement faisait tresaillir douloureusement... des visages exsangues où la vie ne paraissait plsu que dans les yeux agrandis... des êtres alanguis, aux lèvres blanches et grelottantes, avec des mains amaigries et diaphanes qui avaient peine à dérouler un chapelet... des mourants bien plus que des malades... Plus qu'un souffle...

Le coup d'oeil de l'apothicaire était trop exercé pour se tromper un seul instant sur le spectacle qui lui était présenté...

Mentalement, Epistaxis reconnaissait toutes ces maladies inexorables. Il se les nommait à lui-même... Cette jeune fille, tuberculose à la dernière période... Cette jeune femme, un cancer dans l'estomac... Ce jeune homme qu'on porte dans une gouttière, une coxalgie incurable.

Et ainsi de suite...

Tout ce que la pauvre machine éprouve de plus terriblement destruisant...

Tout ce qui fait le désespoir de la science...

L'apothicaire n'en revenait pas... Le clerc d'huissier non plus... Il murmura à l'oreille de Lafoire:

—Il me semble que ce sont de vrais malades!...

—Oui, répondit Epistaxis.... Ils auront eu vent de notre arrivée... Tu comprends, la police des Jésuites!... Mais, sois tranquille, avec ceux-là, je réponds qu'il n'y aura pas de miracles!...

* * *

Eh bien! il y en eut!...

Lorsque la procession du St-Sacrement arriva, précédée des chants liturgiques, si majestueux et si doux, un frémissement courut dans la foule... Bientôt l'Hostie vivante fut au milieu des malades...

D'immenses et ardentes supplications s'élevèrent: "Jésus, fils de David, ayez pitié de nous!... Seigneur, vous pouvez me guérir!... Seigneur, nous croyons!... Nous croyons!... Nous croyons!...

Et, par milliers, toutes les bouches répétaient les cris triomphants de la prière qui force le coeur de Dieu... toutes les mains se tendaient... tous les yeux pleuraient... toutes les poitrines haletaient...

Et les malades eux-mêmes, sachant bien et sentant bien que de cette minute suprême dépendait leur salut, se redressaient à demi sur leur grabat... tirant du plus profond de leur âme le sanglot libérateur...

Et l'Hostie passait...

Et sur le passage de l'Hostie, des malades, des moribonds se levaient, transfigurés, tombaient à genoux, criaient: "Guéri!... Je suis guéri!..."

Et le Magnificat s'élevait, puissant comme le bruit de la mer qui s'efforce de jeter jusqu'au ciel ses vagues soulevées...

Et c'était un spectacle tel qu'on n'en vit jamais sur la terre, depuis le temps où le doux Nazaréen traversait les villages délirants de la Galilée, semant sur ses pas la vérité, le pardon, la guérison et la vie!..

* * *

Consternés, Lafoire et Pantalon s'étaient assis, à l'écart, sur l'esplanade...

Les pentes de la montagne leur renvoyait l'écho des cantiques reconnaissants...

A leurs pieds, le Gave brisait contre les rochers ses eaux furieuses et impuissantes...

Ils gardaient le silence.

—Eh bien! qu'en penses-tu?... finit par dire l'Apéro.

—Je pense, répondit Lafoire avec rage, qu'il n'y a rien à dire contre des miracles comme ceux-là...

—Alors, il n'y a rien à faire non plus?...

—Rien à faire?... Il faut au contraire travailler plus que jamáis pour démolir Lourdes!... Nous dirons... Eh! parbleu!... nous dirons que ce n'est pas vrai... Alons!... Viens!...

Un sous-marin coulé

Toulon, 8 — Le sous-marin français "Calypso" a été abordé et coulée par le croiseur "Mousqueton." Tous les marins du "Calypso" ont été sauvés.

LA ST-JEAN-BAPTISTE A WILLOW BUNCH, ALTA.

Mercredi dernier, la Société St-Jean-Baptiste de Willow Bunch, Sask., célébrait sa fête patronale.

A 8.45 heures, grand ralliement de tous les membres à la salle St-Jean-Baptiste pour de là se rendre à l'église paroissiale avec fanfare, drapeaux et insignes.

A 9 heures, messe solennelle chantée par M. l'abbé J. A. Magnan, curé de Gravelbourg, assisté de MM. les abbés V. Rahard, curé de St-Victor, et J. O. Faucher, chapelain des soeurs de la Providence, à Moose Jaw. M. l'abbé A. Lemieux, curé de la paroisse de St-Ignace des Saules, Willow Bunch, agissait comme maitre des cérémonies. La messe en musique de Léonard, à 4 voix, pour hommes, a été très bien rendue par la chorale de la société. Les solistes, MM. Lévie Currat, T. Campana, A. Létourneau, S. Ducharme et A. P. Beausoleil ont chanté leur partie avec beaucoup de justesse et d'expression. Mme F. X. Bellefleur tenait l'orgue. M. l'abbé L. P. Gravel, missionnaire-colonisateur, a fait le sermon de circonstance. Il exposa les deux grands principes qui ont inspiré la pensée de cette fête et qui la rend si chère aux coeurs "la patrie" et si nécessaire aux âmes: "la religion". Après avoir parlé de l'étroite union qui existe entre la religion catholique et la patrie canadienne, il exhorta, dans sa péroraison, les Canadiens-français de Willow Bunch à continuer de parler à l'église et à l'école — comme au foyer familial, cette belle langue française qui, la première, a réveillé des échos dans nos forêts primitives comme dans l'immensité de nos plaines, puisqu'elle était parlée par les découvreurs de notre pays, par nos missionnaires et nos martyrs.

A 2 heures p.m., grand piquenique au parc Klyne. Succulent diner champêtre servi par les dames et les demoiselles. Amusements de toutes sortes, courses à pied et partie de balle au but par le comité de gymnastique de la Société St-Jean-Baptiste.

A 8 heures, à la salle St-Jean-Baptiste, soirée musicale sous les auspices du comité musical de la société et discours.

"O Canada," a été chanté par la chorale de la société. Discours d'ouverture par M. le président, le Dr Arsène Godin. M. le président remercie les délégués des sociétés soeurs d'être venus en si grand nombre et de si loin encourager par leur présence et leur parole, leurs frères de Willow Bunch. Il remercie les membres des divers comité et les dames qui ont contribué au succès de la fête ainsi que M. J. W. Arel, du programme souvenir donnant l'historique de la Société St-Jean-Baptiste et une intéressante monographie de Willow Bunch depuis 1870.

L'abbé L. P. Gravel, appelé à prendre la parole, dit qu'il était tellement anxieux de venir, comme il y a 3 ans,célébrer la St-Jean Baptiste à Willow Bunch, qu'il a demandé aux directeurs de l'association St-Jean-Baptiste de Gravelbourg de remettre la célébration de leur fête au 1er juillet, afin de permettre aux délégués de Gravelbourg d'aller à Willow Bunch le 24 juin. Il était anxieux de voir le progrès accompli pendant ces trois dernières années et de dire aux sociétaires toute son admiration pour les oeuvres entreprises par leur société, entre autres menées à bonne fin par le comité d'éducation, avec son parlement modèle et son école du soir et par le comité du couvent. "Ce comité du couvent, nous dit le programme-souvenir de M. Arel, s'est montré admirable de zèle et de dévouement. Son intelligence et son énergie ne pourront jamais être assez louées. Le couvent commence à s'élever pour l'éducation de l'enfance, l'instruction de la jeunesse ,la consolation de tous. Les religieuses, Filles de la Croix, dites Soeurs de St-André, sont venues en janvier dernier jeter les bases de leur oeuvre."

Madame F. X. Bellefleur exécuta deux morceaux de piano, Madame Klesch, MM. Léon Currat, T. Campana et M. l'abbé L. P. Gravel se firent entendre tout à tour dans "La jeune huronne," "la chanson des Sapins," "Le marin breton" et "O Carillon."

M. l'abbé J. A. Magnan, curé de Gravelbourg, sur l'invitation de M. le président Godin, parla de l'organisation de nos forces en bataillons bien armés et bien disciplinés. Pour avoir la paix, dit-il, il faut préparer la guerre. Willow Bunch donne un bel exemple, Gravelbourg suivra.

M. l'abbé V. Rahard, curé de St-Victor, parle de l'établissement de St-Victor, démembrement de Willow-Bunch, et M. Préfontaine, maire de la municipalité rurale de Willow Bunch et résident de St-Victor, et qui parle après son curé, dit qu'une succursale de la Société St-Jean-Baptiste est en voie d'établissement dans sa paroisse, grâce aux soins du Dr Godin, et que la succursale de St-Victor s'efforcera de faire honneur à la société-mère.

Puis, par une délicate attention du Dr Godin pour les visiteurs, la chorale de la société chante un "Hymne à St-Jean-Baptiste," composition de l'abbé Gravel, et Madame Klesch se fait entendre de nouveau dans "Autrefois," paroles du Dr Maurice Gravel et musique de l'abbé L. P. Gravel.

Le Dr Maurice Gravel est prié de dire quelques mots, ce qu'il fait de bonne grâce, et M. l'abbé A. Lemieux, curé de la paroisse, lui succède, développant en quelques paroles bien sincères les trois points suivants: Honneur, reconnaissance et remerciements à la Société St-Jean-Baptiste de Wilow Bunch pour tout le bien qu'elle fait parmi ses paroissiens et le bel exemple qu'elle donne à nos nationaux groupés çà et là dans la province.

M. J. W. Arel donna une chanson et un monologue du terroir, fort goûtés, et M. le président Godin clot la soirée en renouvelant ses remerciements à tous ceux qui ont prêté leur concours pour faire de cette fête un beau succès. Il a encore des paroles aimables pour ses hôtes et des avis qui ne laissent aucun doute sur son habileté à faire de la bonne et durable organisation. Le Dr Godin a été l'âme de la Société St-Jean-Baptiste depuis son origine. Il n'a épargné ni son temps ni sa peine, ni son argent pour lui faire atteindre le degré de développement qu'elle occupe aujourd'hui et sous son impulsion vigoureuse, énergique, elle accomplira les grandes choses qu'elle se propose de faire, car son passé est là offrant une garantie pour l'avenir.

L'assemblée chanta "Dieu protège le roi" et alla admirer le feu d'artifice et l'illumination des résidences.

Les témoins de cette belle fête emporteront dans leur esprit les impressions les plus agréables et leur coeur en garderont un souvenir ému.

TESTIS.

DANS NOS EGLISES PAROISSIALES

Heures des offices du dimanche

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième rue: Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand-messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vêpres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I. Vicaires: RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino: Messe basse à 8 hrs.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé. Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. J. A. Lapointe.

EGLISE ST-ANTOINE, Edmonton-Sud: Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 hrs. 30; grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I. Vicaire, R. P. Devic, O.M.I.

EGLISE ST-FRANÇOIS-XAVIER, Vingt-huitième rue, église paroissiale provisoire, chapelle du Collège des Jésuites.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier. O.F.M., supérieur.

COURS DU MARCHE A EDMONTON

Prix des céréales, aux élévateurs

Blé No 1 Northern, 69c.
Blé No 2 Northern, 66c.
Blé No 3 Northern, 62c.
Blé No 4, 58c.
Blé No 5, 51c.
Orge No 3, 25 à 30c.
Orge No 4, 22c.
Avoine No 1, extra, 25c.
Avoine No 1, 22c.
Avoine No 2, 21c.

Prix des animaux

Porcs de choix, 150 à 250 livres, 7 1-2c.
Porcs, 100 à 150 livres, 7 1-4c.
Boeufs, au-dessus de 1100 livres 6 1-2 à 7c.
Boeufs gras, 1000 à 1100 livres, 5 à 6c.
Vaches grasses, 1000 livres et plus, 5 à 5 1-2c.
Vaches grasses, 900 livres et moins, 3 1-2 à 4c.
Veaux, 150 à 200 livres, 7 à 8c.
Veaux, 250 livres et plus, 5 1-2 à 6c.
Moutons, 5 1-2 à 6c.

Marché au détail

Quartier de boeuf, la livre, 10c à 13c.
Porc frais, la livre, 14 à 18c.
Oeufs frais ,la douz, 25c.
Beurre, la livre, 25 à 30c.
Poisson, la livre, 5 à 7c.
Oie, la livre, 20c.
Poulet, la livre, 27c.
Pommes de terre, le sac, $1.
Charbon. la tonne, $4.00.

LA TRAVERSEE DE L'ATLANTIQUE EN AEROPLANE

Voler à travers l'océan Atlantique, planer au-dessus d'un tombeau, pendant une distance de deux mille milles depuis St-Jean de Terreneuve jusqu'en Irlande, défier le brouillard, le vent et les vagues, confier son existence à la frêle nacelle d'un frêle bateau volant!

Voilà certainement l'aventure la plus riche en émotion, la plus fertile en sensation de toutes sortes que puissent fournir les temps modernes. Celui qui réussira cette envolée aura sans contredit droit au titre de Christophe Colomb des airs.

Cet homme qui, du moins, va le tenter, n'est autre que M. Porte, lieutenant dans la marine anglaise, qui s'est acquis une grande réputation comme aviateur. M. Porte n'est pas un acrobate de l'aviation, il ne recherche pas les exhibitions à effet qui ne peuvent pas avancer d'un pas la science de l'aérostation et mettent la vie des pilotes en danger absolument pour le plaisir de la mettre sans qu'en cas d'accident fatal leur mort soit d'une utilité quelconque pour leurs prédécesseurs, c'est pourquoi M. Porte a été choisi pour piloter la machine que le milionnaire américain a fait construire pour effectuer la traversée de l'océan Atlantique.

Des histoires de toutes sortes ont circulé dans la presse de tous les pays au suje tde ce voyage de M. Porte au travers l'océan Atlantique une entrevue qui a eu son origine en Angleterre prête à M. Porte le propos suivant au sujet de sa périlleuse entreprise: "La traversée de l'Atlantique en aéroplane est un voyage d'agrément." Or, M. Porte se rend trop compte de la difficulté, nous voulons dire des multiples difficultés qu'il a à vaincre pour avoir jamais tenu pareil langage et toutes ces histoires où il est tourné en ridicule l'irrite car il ne tente cette périlleuse traversée que pour l'avancement de la scienee et non pas pour attacher purement son nom à une entreprise quelconque.

Il croit qu'il pourra soutenir une allure de 60 milles à l'heure durant sa traversée de l'Atlantique, et commencera son vol audacieux de St-Jean de Terreneuve. Il escompte de stopper aux Açores et à Vigo, en Espagne.

De St-Jean de Terreneuve aux Açores, il y a 1199 milles, a déclaré le lieutenant Porte en parlant de son voyage. Des Açores à Vigo les îles de l'ouest comme les appellent les navigateurs, il y a 963 milles. De Vigo à Plymouth, la distance est de 523 milles. En marchand à une moyenne de 60 milles à l'heure l'aviateur atteindrait les Açores 20 heures après son départ de St-Jean, cela prendrait seize heures de plus pour atteindre Vigo et environ neuf heures de plus pour se rendre à Plymouth via les Açores, c'est-à-dire des 2685 milles seraient couverts en 55 heures, seize heures de moins que le temps fixé pour gagner le prix offert par le "Daily Mail."

"La question qui m'est généralement posée déclare le lieutenant Porte est pourquoi je ne fais pas mon envolée directement de St-Jean en Irlande?

Le problème de la gazoline

Il y a pour cela plusieurs raisons, la première de toute est que pour accomplir cette envolée qui n'a jamais été faite jusqu'ici, le type de machine le plus propre à cette entreprise, est une machine avec laquelle je pourrais prendre contact avec la mer et reprendre mon vol à volonté. Avec un aéroplane ordinaire si ma machine touchee l'eau mon voyage prend fin, car je ne pourrais pas reprendre mon vol. Cette question ayant été réglée, j'avais à faire face au problème déjà signalé par bon nombre d'experts. Il me fallait trouver le moyen d'emporter une provision suffisante de gazoline avec moi, pour alimenter ma machine, et pouvoir la faire voler avec cet extra de poids mort Pour accomplir la traversée entre l'Amérique du Nord et les Iles Britannicues. Afin de refaire ma provision de combustible j'ai décidé de me diriger vers les AGores comme les longs courries vont vers les dépôts de chanbon. Comme d'aller faire halte dans ces îles fait fortement dévier ma route vers le sud, j'ai pensé qu'il serait sage de m'arrêter à un port d'Europe pour remplir de nouveau mes réservoirs, et j'ai choisi la Baie de Vigo à cette fin.

Protégé par des navires

A chaque station j'aurai des gens m'attendant avec du pétrole et toutes les autres choses nécessaires continua M. Porte. Je ne peux pas dire que j'atterrirai, car je compte faire ma descente sur l'eau et obtiendrais mes provisions de gazoline de bateaux qui viendront au-devant de moi. J'interprête les offres qui sont faites comme interdisant de toucher à des ports et j'entends ne descendre de ma machine que lorsque j'arriverai à Plymouth. En me dirigeant vers les Açores j'ai aussi l'avantage de sortir de la région des brumes dans six heures environ, tandis que par la route directe de Terreneuve en Irlande, je serais pendant presque tout le voyage entouré d'une ceinture de brouillard. De plus la déviation du compas est de beaucoup plus grande dans la route du nord que dans la route du sud et la direction de l'aéroplane est une des grandes questions auxquelles nous avons à faire face. J'aurai donc beaucoup plus de chance de m'égarer par le nord où le soleil est souvent obscurci que par le sud où j'aurai un horizon clair. Une autre raison c'est que par la route du sud je serai presque continuellement en vue des grands steamers de l'Atlantique, avec lesquels j'espère échanger des signaux.

Les Açores ont une très haute altitude, plus de 7600 pieds et peuvent être aperçues de très loin. Toutes ces raisons bien que secondaires en elle-mêmes forment un tout qui mérite d'être pris en considération dans une entreprise comme celle-ci dans laquelle aucune chance de succès de doit être négligée."

---o---

LA GRANDE ROUTE A TRAVERS LE CANADA

Il y a vingt-cinq ans, si quelqu'un avait parlé de construire une route carossable d'Halifax à Vancouver, on l'eut très certainement traité de fou, car les ingénieurs les plus experts de l'époque considéraient comme une impossibilité matérielle de pouvoir franchir la barrière des montagnes, des grands lacs et surtout cette région sauvage et grandiose des Montagnes Rocheuses. Aujourd'hui, cependant, un chemin de fer allant de Vancouver à Halifax est en pleine opération, et un autre s'achève et enfin un troisième Transcontinental est en construction. Voilà le progrès réalisé depuis vingt-cinq ans; et avant que de nombreuses années se soient écoulées, les touristes pourront aller en automobile sans danger, sans incident, depuis les provinces maritimes jusqu'aux côtes du Pacifique. En aucun pays du monde semblable voyage ne pourra se faire, car la route en question aura 3,000 milles de long, traversant des contrées florissantes au milieu d'un paysage changeant d'aspect à chaque instant. Après les vastes plaines de la Sasatchewan, du Manitoba, les sites abruptes et sauvages des Montagnes Rocheuses, pas même le Tyrol ne pourra offrir aux voyageurs des panoramas comparables.

Et cette route nationale n'est pas un rêve, elle n'est même plus à l'état de projet et demain sera une réalité. En ce qui concerne la province de Québec on sait que la route Montréal-Québec se construit, qu'une autre route va se construire de Montréal à Hull rejoignant ainsi la province d'Ontario; dans l'Ouest il ne manque plus que des tronçons pour que le parcours de Vancouver au delà des Montagnes Rocheuses soit complet. Déjà, les automobilistes peuvent gravir sur de bonnes routes les pentes des contreforts des Rocheuses puis s'engager dans ces montagnes abruptes et pénétrer fort avant au milieu de ces pics qui, voilà quelques années, se dressaient majestueusement au milieu des solitudes. Les touristes peuvent faire aujourd'hui de l'automobilisme à 90 milles au delà de Banff où la route tourne dans la passe de Vermilion et de là descend la vallée de la rivière Colombia jusqu'à Cranbrook. Déjà le voyage de Cranbrook à Creston a été fait et cela ne prendra pas grand temps désormais, pour que l'on puisse poursuivre le voyage par Nelson, Grand Forks jusqu'à Vancouver.

Quand cette grande route sera terminée, comme nous le disions plus haut, aucun pays au monde n'offrira aux touristes un plus vaste champ et un champ plus varié d'excursions. Les Alpes et la Suisse ne seront pas comparables aux beautés qu'offrira le Canada à ceux qui viendront le visiter. C'est là un progrès remarquable dans notre histoire nationale et nous avons cru bon de le relater.

CHRONIQUE LOCALE

Les RR. PP. Lessard et Maillot, du Collège des Jésuites, sont allés passer les vacances à Kenora, où la Compagnie de Jésus possède une maison de campagne.

M. L. Bureau, de Paris, est arrivé à Edmonton la semaine dernière.

M. et Mme Ch. Rodberg de Wetaskiwin, Alta, sont de passage à Edmonton pour quelques jours, en visite chez M. et Mme Geo. Roy, de la Cinquième rue.

Le R. P. Adam, S.J., prêche actuellement la retraite au couvent des Révérendes Soeurs Grises.

Mme A. L. Auger est partie la semaine dernière pour la province de Québec.

M. Gauthier, représentant d'une manufacture de cigares de Sherbrooke, Qué., est en voyage d'affaires à Edmonton.

M. Hébert, de Montréal, est également de passage parmi nous!

M. Lucien Boudreau, M.P.P., est parti pour Montréal où il fera un séjour de deux mois.

MM. Jules Royal, A. L. Auger et A. Prince, se proposent d'assister à la convention générale de l'Alliance Nationale qui aura lieu à Montréal le 17 août prochain.

Le R. P. Grandin, provincial des Oblats de Marie Immaculée est parti pour Rome où il doit assister au Chapitre de l'Ordre.

Le R. P. Grandin demeurera en Europe pendant quelques mois.

Nous sommes heureux d'apprendre que Mlle Alice Malhiot, de Calgary, vient de passer avec succès une partie des examens d'architecte à l'Université d'Alberta.

Mlle Malhiot, lorsqu'elle sera définitivement reçue, jouira de la distinction d'être la première femme architecte au Canada.

ON DEMANDE une institutrice diplômée, au moins de seconde classe pour l'Alberta, salaire $750, Ecole Séparée, St-Martin, Végreville.

Le Rév. Père Hudon, S.J., recteur du Collège d'Edmonton, a donné le sermon de circonstance à Calgary, à l'occasion de la célébration de la St-Jean-Baptiste le 28 juin dernier. La grand'messe fut célébrée par le R. P. Grandin, O.M.I.

Le R. P. Naessens, curé de Calgary, vient d'être nommé Procureur à la maison provinciale des Oblats à Edmonton, avec résidence au presbytère de St-Joachim. Le R. P. Jan, autrefois d'Edmonton, succédera au R. P. Naessens à la cure de Calgary.

Le R. P. Devic, vicaire à St-Antoine, vient d'être nommé curé de la nouvelle paroisse de St-René et économe du Juniorat des Oblats.

Mme De Gagné, de Trail, B.C., est en visite chez sa fille Mme T. Girard.

M. l'abbé J. A. Ethier, curé de la paroisse Immaculée Conception était en voyage à Morinville au début de la semaine.

M. Alfred Poisson vient d'ouvrir un établissement à St-Albert, sur les bords de la rivière Surgeon, où les excursionnistes pourront louer des canots et s'approvisionner de tout ce dont ils auront besoin.

M. A. Poisson sollicite particulièrement la clientèle de nos compatriotes.

M. Aug. Pacaud, fils de feu H. A. Pacaud, banquier, de Québec, vient d'entrer au service du 'Courrier de l'Ouest.

Le R. P. Thérien, curé de St-Paul, qui a pris part à la retraite des Oblats, est reparti pour St-Paul cette semaine. Les RR. PP. Rochon et Lajeunesse sont également repartis pour Battleford après avoir suivi les exercices de la retraite à Edmonton.

Le R. P. Mérer, O.M.I., délégué provincial au chapitre général des Oblats, à Rome, doit partir jeudi pour la Ville Eternelle

---

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

POUR LES VEUVES ET LES ORPHELINS DE HILLCREST

Nos lecteurs n'ont pas oublié la terrible et récente catastrophe de Hillcrest qui fit plus d'une centaine de veuves et un grand nombre d'orphelins.

Pour venir en aide à ces infortunés des souscriptions publiques ont été ouvertes.

Un de nos vieux abonnés, qui se cache sous le nom de Diogène, nous a transmis l'offre généreuse de $10 pour ce fonds de secours. Nous serons heureux de recevoir les autres sommes qui pourraient nous être envoyées à l'intention des malheureuses veuves de Hillcrest.

BOURSE DU PETROLE

L'intérêt soulevé par la découverte de pétrole en Alberta loin de faiblir à Edmonton devient au contraire de plus en plus vif.

Actuellement il existe dans la province plus de quatre cents compagnies pétrolifères dont la capitalisation totale dépasse $400,000,000. Le capital de ces compagnies varie depuis $25,000 jusqu'à $10,000,000.

Près d'une centaine de ces compagnies ont fait entreprendre des fouilles et un grand nombre d'autres ont commandé le matériel nécessaire à cet effet.

Les droits de gaz naturel et de pétrole ont été pris sur des centaines de milliers d'acres; de ce fait seul le gouvernement fédéral a reçu plus de $180,000 en droits.

Les spéculateurs se sont assurés de vastes étendues dans la région nord-ouest et sud-ouest d'Edmonton.

Deux bourses du pétrole ont été établies dans notre ville et le public semble encourager cette initiatives par des transactions nombreuses.

NOUVELLE EGLISE

On a commencé mardi dernier les travaux d'excavation de la nouvelle église St-Joseph. Cette église est située immédiatement en arrière de l'église St-Joachim et fait face Onzième rue. Ce sera l'église paroissiale des catholiques de langue anglaise de la partie Ouest de notre ville.

SOIREE PAROISSIALE

Eglise du Sacré-Coeur

Lundi dernier une soirée récréative était donnée dans les jardins de l'église du Sacré-Coeur. Bien que cette paroisse soit exclusivement de langue anglaise beaucoup de nos compatriotes s'étaient joints à leurs amis irlandais pour faire de cette fête le plus beau succès de la saison.

Un excellent programme de divertissements, une température idéale et un entrain général firent que chacun passa une agréable soirée. La vente des fleurs et des rafraîchissements produisit une recette très appréciable. L'exécution du programme musical fut particulièrement goûtée.

UNE VUE QUI COUTE $15,000

New-Brunswick, 8 — Une locomotive traînant quatre wagons et marchant à 50 milles à l'heure, heurta un autre train en prenant un aiguille laissée ouverte et roula en bas du remblais, tandis que des photographes pour une compagnie de vues animées tournaient leurs instruments afin de donner au public une scène d'accidents de chemin de fer prise sur le vif. Le mécanicien sauta de sa machine tandis qu'elle était en marche. Les wagons prirent feu, la locomotive fit explosion et le tout est, paraît-il, si bien réussi, que la compagnie du Vitagrape qui a payé pour cela la jolie somme de $15,000, a déclaré que c'était là un bon placement.

LE PROCES DE Mme CAILLAUX

Paris, 8 — On annonce que cinquante témoins ont reçu des citations à comparaître devant le jury de la Seine, dans le procès de Mme Caillaux qui s'ouvrira le 20 juillet courant.

Le ministère public a fait citer une demi-douzaine de médecins et un grand nombre de journalistes; de son côté, la défense fera entendre de nombreux politiciens et également des journalistes.

La déposition de M. Poincare sera remise par écrit et lue au cours des débats.

LA BOISSON C'EST FAIT POUR ETRE BU...

Quelle boisson? Car il y a diverses boissons.

Il y a l'eau, il y a le vin, il y a l'alcool.

L'eau est faite pour être bue.

Le vin est fait pour être bu modérément.

L'alcool est fait pour n'être pas bu du tout.

* * *

"La boisson c'est fait pour être bu."

Ça dépend. Les uns disent oui, les autres disent non.

Oui, disent les buveurs, les alcooliques, les ivrognes, les piliers de cabaret, en un mot les mauvais époux et les mauvais fils.

Non, disent les tempérants, qui savent tout ce qui se cache de misères physiques et morales au fond d'un verre, et connaissent par une heureuse expérience tout le bonheur engendré par la sobriété.

Oui, disent les fabricants de whisky, parce que nous le distillons pour qu'il soit bu.

Non, disent les mères de famille et les enfants, parce que l'intempérance nous rend misérables.

Oui, disent les aubergistes, parce que ça fait notre affaire.

Non, disent les magistrats et les prêtres, parce que c'est la cause de péchés et de crimes contre Dieu et contre la société.

Oui, dit le démon, parce que ça peuple l'enfer.

Non, dit le bon Dieu, parce que la boisson perd les âmes.

Comme vous le voyez, les avis sont partagés; il y a du pour et du contre...

* * *

"La boisson c'est fait pour être bu."

Connaissez-vous la chanson de Botrel intitulée: "Le diable en bouteille"?

"Quand l'diable eut fait la goutte
Youp, youp, youp, la, la, la!
Au coin d'un' de nos routes
Un grand litre il posa;
Ah! ah! ah! ah!
Puis, dans l'litre, il s'cacha
Ah! ah! ah! ah!
Pour voir qui qui l'boira!"

Les animaux defilent au coin de la route, flairent à tour de rôle le contenu du litre, puis chacun d'exprimer à sa façon son dégoût pour la "sale drogue" et de protester:

"Oh! la, la! qué qu'c'est qu'ça?
Jamais je n'boirai d'ça!"

. . . .

Mais voici l'homme,
"Mais un homme, bien vite,
Youp, youp, youp, la, la, la!
Voyant la drogu' maudite,
D'un seul trait l'avala:

. . . .

. . . .

La moral' de l'histoire,
Youp, youp, youp, la, la, la!
C'est qu'l'homme est heureux d'boire
C'que les bêt's ne veul'nt pas."

Oui, la boisson, c'est fait pour être bu... par l'homme.

Pas fier l'homme!

* * *

Je bois, mais je ne fais de tort à personne...

A personne? Voyons un peu.

Vous êtes une personne, je pense... Ne voyez-vous pas que vous vous faites tort?...

"Peut-être bien, mais je veux dire que je ne fais tort à personne autre qu'à moi..."

A personne autre qu'à vous? D'abord avez-vous le droit de faire tort à votre personne! le cinquième commandement vous le défend.

Mais est-il vrai que vous ne faites tort à personne autre qu'à vous?

Et le marchand, le boulanger, le boucher, sans cesse à réclamer un à-compte que toujours vous renvoyez à plus tard?... ne leur faites-vous point tort!...

Et les pauvres, que vous ne soulagez pas, n'ayant pas trop d'argent pour boire?...

Et ces âmes, que vos exemples et vos paroles scandalisent?...

Et la société, que vos excès privent d'un travail, peut-être même d'un talent sur lesquels elle a droit de compter?...

Et votre famille — votre femme? vous ne lui faites point tort? Ce n'est pas ce qu'elle répète...

Et vos enfants? vous leur infusez un sang alcoolisé, vous êtes leur bourreau, et vous ne leur faites pas tort?...

Et les trois Personnes divines? vous ne leur faites pas tort, croyez-vous?... Mais vous défigurez l'image du Père en vous! vous méprisez la grâce du Fils! et vous outragez la sainteté du Saint-Esprit!...

Allez conter à d'autres que vous ne faites "tort à personne!"

Vous faites tort à tout le monde et à Dieu!

Rév. P. HUGOLIN.

LE JAPON ET LES ETATS-UNIS

Les négociations ouvertes entre les Etats-Unis et le Japon pour régler par un traité la question de la loi foncière californienne dirigée contre les étrangers furent abandonnées le 10 juin dernier. La correspondance échangée au cours de ces négociations vient d'être publiée. Cette rupture est l'oeuvre du nouveau gouvernement radical du Japon qui a adopté une forte politique vis-à-vis des Etats-Unis et qui, apparemment, espère retirer, du fait de cette publication, un gain politique.

Dans sa réponse à la dernière note japonaise, le secrétaire Bryan informait le gouvernement japonais que les Etats-Unis attendraient des propositions du ministre des affaires étrangères Kato pour remplacer le traité suggéré par le Japon.

La loi foncière contre les étrangers fut votée par la législature de Californie le 3 mai 1913 et la longue controverse qui suivit commença six jours plus tard, lorsque les Etats-Unis furent notifiés du "douloureux désappointement" ressenti par le Japon de ladite loi. A la conclusion des négociations qui suivirent, le gouvernement japonais soumit alors un projet de traité et c'est ce même projet qui vient d'être retiré sous prétexte qu'il aurait pu créer de "nouvelles difficultés".

Dans sa réponse à la première note japonaise, M. Bryan disait que les Etats-Unis "regrettaient sincèrement que le gouvernement impérial puisse regarder cette loi comme un acte peu amical envers le peuple japonais.'

Le secrétaire d'Etat ajoutait que la nouvelle loi californienne était basée "sur les conditions économiques toutes particulières existant en Californie, suivant l'interprétation que leur donnaient les Californiens désireux d'empêcher avant tout un état de concurrence de se créer dans le domaine agricole de cet Etat."

En retour, le 26 août 1913, le Japon, déclarant que la loi californienne "établissait une distinction très marquée et très personnelle contre les Japonais" concédait que cette distinction préjudiciable aux sujets du mikado "n'était pas le résultat d'une politique nationale" et insistait sur ce fait qu'elle était la "marque éclatante d'un antagonisme de races" et que cette loi n'était aucunement "l'émanation de conditions économiques spéciales."

Dans cette note le Japon maintenait que l'acte de la Californie constituait le "seul exemple sans parallèle historique" dans lequel un Etat jouissant du traitement "de la nation la plus favorisée" avec un autre Etat ait tenté d'établir contre cet Etat une distinction qu'il n'applique pas aux autres puissances.

"Le secrétaire d'Etat, ajoute la note, base son argumentation sur la question de l'immigration de la main d'oeuvre aux Etats-Unis et à ce propos il fait allusion à l'attitude prise par le Japon dans des circonstances quelque peu analogues à celles existant en Amérique.

"Le gouvernement impérial ne comprend pas la raison ou la nécessité de cette exposition. La question de l'immigration n'a rien à faire avec la controverse actuelle et de la faire entrer dans la discussion ne servira qu'à obscurcir le problème à résoudre.

* * *

Washington, 8 — Le cabinet a discuté aujourd'hui le problème japonais qui vient d'être compliqué par la publication de la correspondance y ayant trait. Le secrétaire Bryan déclare qu'on n'a encore rien reçu de Tokio au sujet de la reprise des négociations et qu'aucune communication ne sera adressée à Washington avant que le premier ministre japonais ait saisi le parlement impérial de la question.

On dit que l'opinion de M. Bryan est que le Japon soumettra la question en litige au tribunal de la Haye. Il serait lui-même en faveur de ce projet, étant persuadé que la position des Etats-Unis sera approuvée par tout tribunal impartial. M. Bryan est convaincu que les lois foncières de la Californie n'offrent aucune violation du traité avec le Japon.

Les enfants terribles:

Bébé s'adresse à un monsieur en visite chez sa mère

—Dis, monsieur, donne-le-moi ton sac de bonbons!

—Tout à l'heure, mon ami, quand je partirai!

—Eh bien, pars tout de suite... et donne-le-moi.

AVIS PUBLIC

Enquête concernant la vente des Outils Aratoires

Avis public est donné que le Conseil Exécutif de la Saskatchewan ayant autorisé la création d'une Commission sous le Grand Sceau de la province, avec pouvoir pour les commissaires d'enquêter sur toutes les questions concernant la vente des outils aratoires et autres matériaux pour l'exploitation agricole et toutes autres questions connexes, lesdits commissaires ont fixé aux dates et lieu énumérés ci-dessous les séances de la commission pour l'audition de toutes les personnes désirant fournir des témoignages à cette enquête:

Régina — Lundi et mardi, 20 et 21 juillet, à 10 h. du matin.

Weyburn — Mercredi, 22 juillet, à 9 h. du matin.

Carnduff — Jeudi, 23 juillet, à 1 h. p.m.

Moose Jaw—27 juillet, lundi à 1 h de l'après-midi, et 28 juillet, mardi matin, à 9 h. a.m.

Morse — Mardi, 28 juillet, après-midi, à 3 h. 30.

Swift Current — Mercredi, 29 juillet, à 10 h. a.m.

Shaunavon — Jeudi, 30 juillet, à 10 h. a.m.

Assiniboia — Vendredi 31 juillet, à 2 h p.m., et samedi, 1er août à 9 h. a.m.

Saltcoats — Lundi, 3 août à 2 h. p.m.

Yorkton — Mardi matin, 4 août à 9 h. p.m.

Canora — Mardi, 4 août à 3 h. août, à 9 h. a.m. et 2 h. 30 p m.

Humbolt — Mercredi après-midi, 5 août, à 2 h. 30 p.m., et jeudi matin, 6 août à 9 h. a.m.

Saskatoon — Vendredi, 7 août, à 10 h. a.m.

North Battleford — Mardi, 11 août à 10 h. a.m.

Wilkie — Mercredi, 12 août à 10 h. 30 a.m.

Kindersley — Jeudi après-midi 13 août, et vendredi matin, 14 août à 9 h. a.m. et 2 h. p.m.

Rosetown — Vendredi à 3 h de l'après-midi, 14 août.

Daté à Régina le 1er jour de juillet 1914.

CHARLES H. IRELAND,
Secrétaire.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, avenue Kinistino. Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10.45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

ON DEMANDE une institutrice ou un instituteur pouvant enseigner l'anglais et le français pour l'école de Beaumont, Alta. Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire, M. J. A. Rivard, Beaumont, Alta.